



Megan Harold

JUSTE TOI & MOI ³

Éditions  Addictives

Megan Harold

JUSTE TOI & MOI

3

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

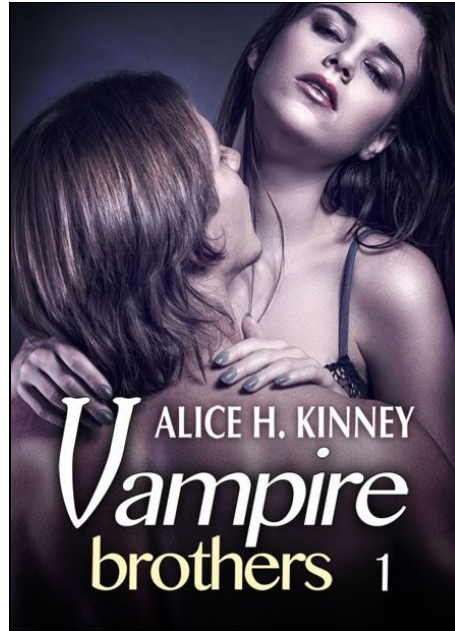
Egalement disponible :

Vampire Brothers

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais...

Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Les désirs du milliardaire

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

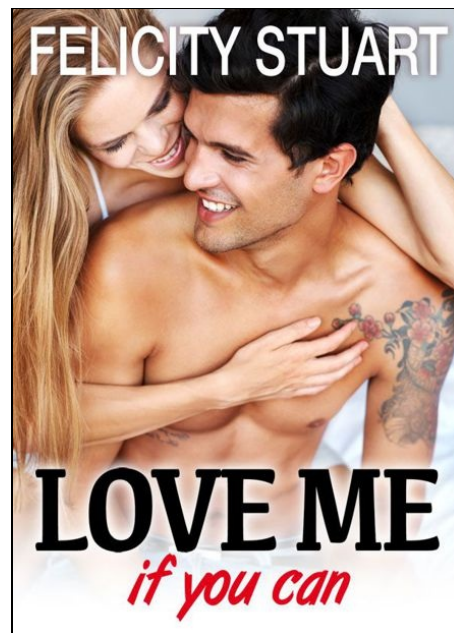


Egalement disponible :

Love me (if you can)

Damon Lennox, milliardaire, tatoué et tellement mystérieux, débarque dans la vie rêvée d'Adèle et jette son dévolu sur elle. La Française pensait avoir déjà touché le jackpot : un nouveau départ à San Francisco, un fiancé brillant et plein aux as, un restaurant français qui cartonne, des employés qu'elle considère comme la famille qu'elle n'a pas. Mais l'attraction est trop forte et le danger trop grand. Adèle va-t-elle tout risquer ? Que cache le milliardaire tatoué ? Qu'est-il vraiment venu chercher ? Si la vengeance est un plat qui se mange froid, la passion, elle, se dévore tant qu'elle est brûlante. Savourez la nouvelle série de Felicity Stuart, qui donne pour la première fois la parole à ses deux héros dans un écho troublant, gourmand, palpitant.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



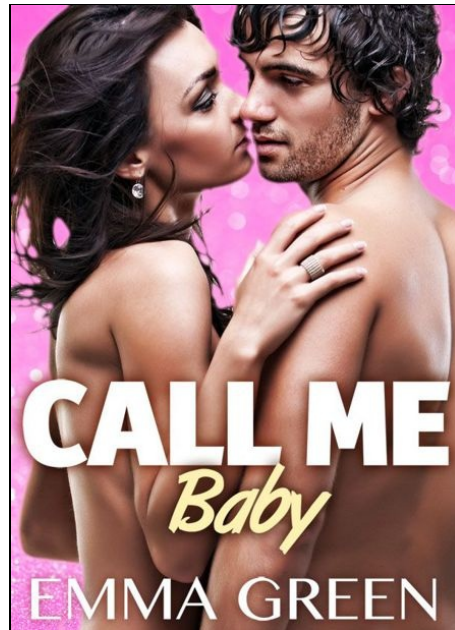
Egalement disponible :

Call me Baby

Emma Green a encore frappé ! *** "Multimilliardaire recherche nanny." *** En débarquant à Londres avec sa sœur jumelle, Sidonie s'attendait à tout sauf à devenir la nounou de Birdie, la petite fille capricieuse du richissime Emmett Rochester. La jeune Française vient de perdre sa mère, son nouveau patron pleure sa femme, disparue deux ans plus tôt dans un violent incendie. Cabossés par la vie, ces deux cœurs meurtris se sont endurcis. Leur credo : pour ne plus souffrir, il suffit de ne rien ressentir.

Mais entre eux, l'attirance est fatale et la cohabitation s'annonce... explosive. Objectif numéro un : ne jamais céder en premier. Objectif numéro deux : ne pas tomber amoureux. Lequel des deux flanchera le premier ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

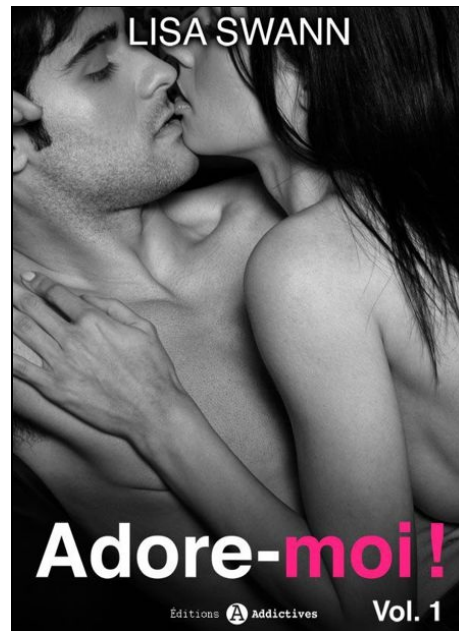
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Megan Harold

JUSTE TOI ET MOI

Volume 3

1. Matin chagrin

Noah m'a vue à l'hôpital. Je ne lui pas laissé le temps de s'expliquer. Je n'ai pas attendu l'ascenseur, je ne me suis pas non plus arrêtée quand je l'ai entendu prononcer mon prénom une deuxième fois. Je suis partie vite. Dans un réflexe de protection. Pour fuir, en colère, déçue. Je n'ai pas voulu entendre ses explications. Ces paroles, ce ton si dur !

« Tu sais ce que je pense d'elle. Je tiens avant tout à l'aider. Elle se trompe totalement sur notre relation... »

Ces mots qui résonnent dans ma tête m'étaient-ils adressés ?

Comment ai-je pu me laisser aller à croire qu'une relation entre nous était possible ? Comment ai-je pu l'imaginer ? Je ne suis bonne qu'à coucher avec lui ? Il n'y a rien d'autre entre nous ?

Je tombe des nues. J'ai vraiment cru que nous avions fait un pas en avant dans notre relation cet après-midi. Qu'il partageait un peu de sa douleur, un peu de son passé, qu'il laissait tomber les barrières. J'ai vu cette lueur dans ses yeux quand il a évoqué son père... Je pensais qu'il commençait à avoir confiance en moi.

Quelle conne, mais quelle conne !

Il vient de redresser des barrières entre nous, de les fortifier même ! Le retour à la réalité est brutal. Il a fallu que je baisse ma garde un instant pour être frappée en plein cœur. Depuis notre première rencontre, j'essaie de garder la tête froide, de lutter contre des sentiments naissants, contre moi-même.

Peine perdue !

Je ne peux pas continuer. J'ai perdu mes parents il y a deux ans, j'arrive tout juste à surmonter cette peine immense, à me remettre de leur absence, à me reconstruire... Je ne peux pas assumer une autre déception maintenant.

J'en veux à Noah d'avoir agi comme si je comptais pour lui, toutes ces attentions, ces cadeaux, cette envie de m'aider en m'offrant un atelier... Cette intimité entre nous, cette complicité naissante... Il n'en a rien à faire de moi. Si j'avais besoin d'un déclic pour passer à autre chose et me faire une raison, je l'ai eu ce soir. Ses mots sont une douche froide. Sa présence à l'hôpital est un mystère supplémentaire.

De trop ?

Je suis furieuse après lui, après moi, après le docteur Balmer, le chef du service pédiatrique de l'hôpital, qui m'a menti... Il m'avait dit ne pas connaître Noah. Mais cette discussion que j'ai surprise entre eux me prouve le contraire.

Une bonne fois pour toutes, je dois me résoudre à prendre mes distances. À ne pas répondre à ses invitations. Mais l'idée est douloureuse. Je sens mon cœur se serrer. Noah compte, il me fait vibrer, il me fait me sentir bien, je me sens vivante à ses côtés... Pourquoi est-ce que ça fait si mal ? Pourquoi ai-je l'impression que mon cœur va s'arrêter ? J'ai mal, jusque dans mes tripes.

Molly avait raison. Mon amie qui travaille au service de néonatalogie dans le même hôpital que le docteur Balmer m'avait prévenue de faire attention, que je risquais de me brûler les ailes.

Noah ne souhaite que m'aider... La coupe est pleine.

Blessée, au bord des larmes, j'ai conduit jusqu'à mon appartement. Je vais me glisser dans mon lit, dormir et je ferai ce qu'il faut demain matin. Commencer par rendre les clés de l'atelier à Noah et terminer au plus vite ma fresque à la clinique. Une fois achevé ce contrat obtenu à la fin de mes études aux Beaux-Arts, je pourrai passer à autre chose. Je dois m'éloigner.

– Andrew ? !

En sortant de l'ascenseur, je manque de piétiner mon meilleur ami. Andrew est assis devant ma porte, somnolent. À ses côtés, un sac de voyage.

– Alice, marmonne-t-il. J'ai cru que tu ne rentrerais jamais.

Andrew se lève, encore un peu endormi. Je m'empresse d'ouvrir la porte.

– Mais qu'est-ce que tu fais là ? C'est ton proprio ? lui demandé-je, oubliant mes larmes un instant.

– Je suis à la rue. Il a débarqué ce soir et m'a mis à la porte. J'ai tout juste eu le temps de me faire un sac...

Sa voix est lasse, il a l'air complètement abattu. Andrew était passé me parler de ses ennuis d'argent, des menaces de son propriétaire...

Mais quelle nuit de merde !

– Je dois lui payer mes loyers de retard pour récupérer le reste de mes affaires..., souffle-t-il.

– Mais il n'a pas le droit ! m'exclamé-je.

Andrew hausse les épaules, impuissant.

– Ta proposition de m'héberger tient toujours ? me demande-t-il.

– Bien sûr ! dis-je en reniflant.

– Alice, tu as pleuré ? remarque Andrew.

– Oh... euh... j'ai pas envie d'en parler, pas ce soir en tout cas... On a tous les deux besoin de dormir je crois, réponds-je rapidement pour éviter toute question que je ne suis pas sûre de supporter sans m'effondrer complètement.

– Tu es sûre que ça va ? insiste-t-il.

– Oui. Allez, aide-moi à ouvrir le canapé !

Andrew m'observe alors que nous préparons son lit pour la nuit. Je ne cache pas ma tristesse, mes larmes coulent sur mes joues, je les essuie machinalement du revers de la main. Mais il ne pose pas de questions, respectant ma volonté de ne pas en parler. Je finis par me réfugier dans ma chambre une fois Andrew bien installé. Sous la couette, dans mon oreiller, je laisse s'exprimer mon chagrin.

Cette nuit quasi blanche n'aide pas à apaiser mes nerfs ni ma colère contre moi-même. Je suis la seule responsable de mon chagrin.

On frappe à la porte. Mais je ne sais pas si ce bruit fait partie de mon rêve ou s'il est réel. Le sommeil m'emporte et ne me laisse pas le temps de la réflexion. On frappe encore... Je suis entre deux mondes, Morphée me tire par un bras, voulant me garder auprès de lui. Je le suivrais bien mais des bruits dans le salon me font dresser l'oreille.

Quelqu'un ouvre la porte, je me rappelle qu'Andrew a passé la nuit sur mon canapé. Des voix étouffées... Je jette un œil à mon réveil... Il est 10 heures.

Mais qui peut frapper à cette heure ? Je n'attends personne !

J'entends toujours discuter, je décide de me lever. En m'approchant de la porte, je reconnais la voix de Noah. Celle d'Andrew est assez coupante...

– Alice dort encore, entends-je Andrew dire à Noah, à travers la porte.

D'ici, la voix de Noah me parvient étouffée... Je ne comprends pas ce qu'il dit.

– Je ne sais pas si je dois vous laisser entrer ici. Alice a besoin de se reposer, reprend Andrew.

Andrew s'est transformé en garde du corps pendant la nuit ?

J'ouvre grande la porte de ma chambre, espérant qu'Andrew ne parle pas de mes larmes de la veille. Noah n'a pas besoin de savoir à quel point il m'a blessée ! Les deux hommes se tournent d'un même mouvement vers moi. Et tous les deux me regardent de la tête aux pieds... Je ne porte pas en effet le pyjama le plus magnifique de ma garde-robe. Mais je me rends compte que ce n'est qu'un détail quand je vois l'expression de leurs visages, fermées, sur la défensive.

– Ça va, Andrew, soufflé-je à mon ami, prenant sa place sur le seuil.

Je sens une certaine réticence de sa part à me laisser face à Noah. Il lui décoche d'ailleurs un regard très équivoque, très « attention, je reste dans les parages ». Quant à Noah, il affiche sa tête des mauvais jours.

Il vient se faire pardonner ?

– C'était une mauvaise idée de venir ici ce matin, me dit-il, coupant. Je voulais te donner des explications, mais je vois que tu es occupée. Je te laisse à... tes occupations, ajoute-t-il, son regard me

glaçant sur place.

Sur ces mots, Noah tourne les talons et s'en va par la cage d'escalier.

C'était quoi, ça ? !

Je n'ai pas eu le temps de réagir, ni de dire quoi que ce soit. Noah est déjà loin. Je n'en reviens pas... Je cours à mon tour dans l'escalier. Noah est venu me donner des explications, je veux les entendre. Mais trop tard. Quand j'arrive en bas, il a disparu sans laisser de trace. Je remonte chez moi, dépitée. Qu'est-ce qu'il s'est encore imaginé avec Andrew ? Il ne va donc jamais me faire confiance ? Je lui ai dit qu'il n'y a rien entre Andrew et moi, quand va-t-il me croire ? Est-ce que tout doit vraiment se finir comme ça, aussi mal ? Je suis prise d'une grande lassitude. Je ne sais plus quoi penser... J'ai tellement peur de me tromper.

Rien ne peut vraiment être simple ? !

Je retrouve Andrew, assis sur le canapé.

– Tu peux m'expliquer ce qui se passe ? Tu rentres en pleurs chez toi et ce mec débarque le lendemain à l'improviste ? demande-t-il, inquisiteur.

Noah voulait discuter...

– Alice, m'appelle Andrew, la voix plus adoucie.

Je lève la tête vers lui, le regarde. Les larmes se sont remises à couler.

– Alice ! Pleure pas... Ce Noah, il est important pour toi ?

Andrew s'est levé et se montre maintenant plein de sollicitude. J'acquiesce.

– Alors, attrape ton téléphone, appelle-le, efface ce malentendu. Je suis désolé, si j'avais su, je n'aurais pas joué au grand frère comme ça...

– Je ne sais pas si ça vaut le coup, soufflé-je.

– Un mec qui se pointe chez toi avec des fleurs et qui part vexé d'avoir vu un autre homme, ça ne court pas les rues. Tu ne le laisses pas indifférent, sinon, il n'aurait pas pris cette peine, crois-moi. Il est où ton téléphone ?

– Dans ma chambre...

Andrew se lève et s'empresse d'aller le chercher pour me le donner.

– Appelle-le, insiste-t-il doucement.

Je prends mon téléphone. Je ne me sens pas d'appeler Noah, là, tout de suite. Mais Andrew a raison. Je ne peux pas en rester là. Je rassemble mes dernières forces. J'opte pour le SMS.

[Il faut qu'on parle. Tu es parti trop vite. Alice]

Je me suis enfuie cette nuit, Noah a fait de même ce matin...

– Ça va s’arranger... Il va te rappeler, essaie de me rassurer Andrew.

Andrew me laisse pour se préparer. Je fais pareil. Me morfondre n’avancera à rien. Je n’ai plus qu’à attendre un signe de la part de Noah. Andrew me quitte juste après, motivé pour trouver un second job. Je lui laisse un double de mes clés pour qu’il puisse se sentir libre d’aller et venir comme il veut.

Mon téléphone sonne, mon cœur manque un battement.

Noah !

Déception. Ce n'est pas lui. Je ne connais pas le numéro qui s’affiche, mais je reconnais aussitôt la voix de mon interlocuteur. Ian Rollins. Le directeur de l’Arts Company, compagnie d’art prestigieuse, avait promis de m’appeler lors de mon dernier entretien.

Dans la série des mauvaises nouvelles, il va m’annoncer qu’il ne veut plus bosser avec moi ?

– Bonjour Alice, comment allez-vous ?

Sa voix affable tranche avec mon humeur du moment.

– Bonjour, monsieur Rollins. Très bien, et vous ? répons-je en essayant d’ôter toute lassitude dans ma voix.

– Très bien depuis notre entrevue. J’ai beaucoup pensé à vous, continue-t-il d’une voix plus suave. J’aimerais beaucoup vous revoir pour discuter de notre prochaine collaboration.

Notre prochaine collaboration ! Il n’a pas changé d’avis !

– Pouvez-vous passer à mon bureau aujourd’hui ?

Son ton affable et son empressement me mettent mal à l’aise. Mais je dois me faire des idées...

– Je peux passer vous voir avant le déjeuner..., commencé-je.

– Parfait, je vous attends. À tout à l’heure, belle Alice !

Belle Alice ?

Je termine de me préparer. Ce rendez-vous tombe à pic pour me changer les idées. Au moins, ma carrière d’artiste peintre n’est pas trop malmenée... S’il pouvait en être de même avec ma vie personnelle...

Je suis introduite dans le bureau de Ian Rollins par la même secrétaire que lors des entretiens.

– Merci, Emily. Prenez mes appels et annulez mes rendez-vous, lui dit-il avant qu'elle ne quitte la pièce.

Annuler tous ses rendez-vous, pour moi ? Ce bouleversement d'agenda a un rapport avec moi ?

Ian Rollins se tourne vers moi. Il affiche toujours un style impeccable dans son costume sombre. Ses yeux bleus brillent en me regardant.

Quelque chose me gêne chez lui mais je ne sais pas encore quoi...

– Asseyez-vous, Alice. Vous êtes ponctuelle, j'adore ça.

Je prends place dans le fauteuil, le même que la dernière fois, et Ian prend place derrière son bureau. J'apprécie cette distance entre nous.

– Revenons dans le vif du sujet. Il est temps de vous expliquer ce que j'attends de vous. L'Arts Company va donc mettre en avant des jeunes artistes, les promouvoir sur le devant de la scène, vous vendre auprès des investisseurs pour les pousser à miser sur vous. Je me fais un peu votre agent si vous voulez, je fais le lien entre ceux qui ont de l'argent et les artistes qui en manquent pour se lancer, vous comprenez ?

– C'est très généreux de votre part, mais vous n'avez pas peur de vous tromper ?

– Pour les autres peut-être, pas avec vous. Je sens votre talent, il ne demande qu'à éclore, qu'à gagner en confiance. Vous êtes un petit diamant brut, Alice.

J'ai comme un doute... Il parle bien de moi, là ?

– Vous allez voir, je serai là pour vous guider. Votre travail pour moi consiste à me fournir des peintures. Vos premières collections. Je vous passerai des commandes régulières. Rien de compliqué. Vous serez bien sûr payée pour toutes ces toiles. Ce qui vous permettra de vous consacrer uniquement à votre art. Les jeunes artistes se perdent dans des jobs alimentaires. Rien ne doit venir vous perturber. Je vous ferai découvrir des univers, et vous grandirez, vous verrez.

Vivre de mon art... C'est tellement séduisant ! Tellement irréal aussi !

– C'est une belle opportunité et j'apprécie la chance que vous me donnez, dis-je sincère. Je ferai de mon mieux pour que votre pari soit gagnant.

– Alice, ayez confiance en vous. Votre réussite est une évidence. Croyez-moi, j'ai vu passer beaucoup d'artistes dans ma vie.

Si je pouvais avoir son assurance... Je ne peux qu'être flattée par ses compliments. Si tout pouvait se passer aussi bien qu'il le dit, quel bonheur pour moi ! Une question me taraude cependant.

– Vous vous occupez de chaque artiste de cette façon ? Vous vous impliquez vous-même ?

– Ce nouveau projet va me permettre de retrouver mon instinct de dénicheur de talents. Après, je ne m'occupe pas non plus de tout le monde. Je vous ai choisie vous et nous travaillerons main dans la main.

Quand Ian Rollins prononce ces dernières paroles, j'entends dans sa voix une satisfaction qui semble aller au-delà du cadre professionnel. À moins que ce ne soit la passion qu'il éprouve pour son métier ? En tout cas, la perspective de ne travailler qu'avec lui me fait frissonner. Je tente de me raisonner. Ian Rollins est un homme passionné, un peu extravagant certes, mais je n'aurai sans doute pas de meilleur mentor pour lancer ma carrière. C'est une chance inouïe pour moi.

– Laissez-moi vous faire visiter nos bureaux, dit-il en se levant.

Dans les couloirs, Ian déborde d'anecdotes sur l'Arts Company, sur sa décision de s'installer à Miami, des allers et retours à New York. Il est intarissable, bavard, mais captivant. Je suis dans l'antre de la plus grande compagnie d'art des États-Unis, je réalise mon rêve. J'oublie ma gêne, j'oublie ce regard charmeur qu'il pose sur moi, ses silences lourds de sous-entendus, son insistance sur nos prochains rendez-vous... Ma visite est déconcertante. Je me sens franchement mal à l'aise, mais je suis ici dans mon monde. En plus j'y suis avec la perspective d'en faire vraiment partie, moi aussi... De voir peut-être un jour une de mes toiles accrochées ici.

Ian Rollins me raccompagne dans le hall. Je m'apprête à le quitter quand une femme s'approche de nous. La cinquantaine, raffinée, elle affiche un grand sourire quand elle embrasse Ian.

– Alice, laissez-moi vous présenter l'autre maîtresse des lieux, Judy Rollins. Mère, voici Alice Brighton, la jeune artiste dont je t'ai parlé.

Judy Rollins a le regard perçant. Mais Ian ne tient pas ses yeux bleus d'elle. Elle me tend la main, mais c'est à Ian qu'elle s'adresse.

– Je comprends ton intérêt, Ian.

Quel intérêt ?

Je lance un regard surpris à Ian, mais il ne fait aucun commentaire.

– Alice, je prépare votre contrat. Nous nous reverrons pour sa signature, me dit-il en prenant congé.

Le soleil de Miami m'accueille à ma sortie du building. Je prends un instant pour savourer cette chaleur, m'en remplir. Je me sens exténuée. Et triste. Un coup d'œil à mon téléphone me montre que Noah n'a pas répondu à mon dernier message.

2. Un secret bien gardé

Ce Ian Rollins me met mal à l'aise, mais ce n'est à rien à côté de sa mère. Le regard aiguisé, les lèvres pincées, cette femme m'a fait froid dans le dos. Son fils est plutôt affable, trop même, mais elle... Un corbeau ! Elle me fait penser à un corbeau !

Intérêt... Quel intérêt ? Son fils lui a montré mes dessins ?

Mais ma collaboration avec l'Arts Company se concrétise. Tant pis pour le côté désagréable, il ne pèse pas lourd à côté de mon entrée dans la prestigieuse compagnie d'art. Mon contrat se prépare... Qu'il arrive vite que je puisse laisser exploser ma joie !

Je ne m'emballe pas... Il y a plein de détails que je ne connais pas encore !

C'est vrai. Mais je suis d'autant plus curieuse et impatiente ! Je veux croire que tout se passera bien. Il s'agit quand même de l'Arts Company, la réputation de cette grande institution inspire confiance !

Je soupire. Ma carrière est en bonne voie. Et l'atelier tombait bien... Mais maintenant, vu ce qu'il s'est passé avec Noah, je ne suis pas sûre d'y remettre les pieds.

« Je tiens avant tout à l'aider... »

Les mots résonnent encore dans mon esprit. J'ai dû lui faire tant pitié qu'il a senti le besoin de me donner un coup de pouce, comme une bonne action en somme. Il est multimilliardaire, ça ne représente rien pour lui. Je ne peux même pas lui demander des explications sur ses mots, ni lui rendre les clés de l'atelier définitivement s'il ne me répond pas, s'il n'accepte pas de me parler. Même avec la promesse de lui verser un loyer, je ne peux pas m'installer dans ce lieu. Je penserai toujours à Noah. L'atelier ne sera plus le même depuis nos ébats sur le canapé... Je lui serai toujours redevable de ce coup de pouce. Je préfère ne plus rien avoir à faire avec lui, couper les ponts. Je peux toujours lui laisser une enveloppe quand je me rendrai à la clinique pour continuer ma fresque...

Celle-là, j'ai envie de la finir vite...

Je décide de rentrer chez moi, le cœur en berne. Tant que je ne me lancerai pas à fond pour l'Arts Company, Noah occupera trop mes pensées. Je n'ai pas faim, j'ai juste envie de m'allonger et de dormir. Plus il met du temps à répondre à mon message de ce matin, plus j'ai l'impression qu'il n'y a pas d'espoir. Je soupire.

Mais alors que je conduis pour rentrer chez moi, mon téléphone vibre sur le siège passager. Je profite d'un feu rouge pour l'attraper, le cœur battant. C'est bien Noah cette fois ! J'ouvre le message sans attendre.

[Passe à la clinique cet après-midi, nous parlerons entre deux consultations. Noah]

On me klaxonne. Je me remets en route. Ce message... Je ne sais pas vraiment comment je dois le prendre. OK, il accepte qu'on se parle, mais entre deux patientes ? ! Il compte expédier ça en cinq minutes ?

Je m'attendais à quoi ? À un dîner aux chandelles ?

Mon cœur se serre. Nous discuterons pour lever tout malentendu entre nous, mais ce sera tout. Ce sera le moment de lui rendre ses clés et de refuser l'atelier. Définitivement.

J'ai essayé de me reposer chez moi mais j'ai tourné et retourné dans ma tête les mots que je devais lui dire. Je me sens un peu nerveuse. Je n'ai pas peur de cette confrontation, c'est juste que je crains la tristesse qui risque d'en découler. Tout peut arriver cet après-midi. Tout peut prendre fin. Son regard sur moi, nos moments ensemble, son sourire... Je peux tout perdre. Est-ce que j'arriverai à me relever ? Entre deux rendez-vous... Ça n'augure rien de bon.

Au moins, ce sera rapide...

À la clinique, je me retrouve à mon tour dans le petit salon. À ma grande surprise, il n'y a qu'une autre femme qui semble attendre son tour. Léna Chaze, Mme Pic à glace, a été surprise de me voir prendre place. Dans mon dos, je l'ai entendue prévenir Noah de mon arrivée.

La patiente me dévisage sans se cacher, sans doute curieuse de savoir quelle partie de mon corps je souhaite refaire. Elle est au téléphone et elle me fait profiter de toute sa discussion.

– Le beau docteur est très demandé ! ... Oh oui ! Mais le voir mérite bien toute cette attente. Si en plus il peut caser mon opération dans son planning, je suis prête à dormir ici s'il le faut !

C'est pas une patiente, c'est une groupie !

Cette femme est belle, impeccable, elle se tient bien dans son fauteuil. Voilà le quotidien de Noah. Toutes ses patientes doivent être identiques. Raffinées. En face d'elle, j'ai l'impression d'être un pou, je n'ai pas ma place ici, c'est une évidence.

Allez courage ! C'est la première et la dernière fois !

Je jette un coup d'œil à ma fresque. Elle semble m'attendre. Elle m'apaise, j'imagine tous les détails qui sont encore à apporter, les teintes à nuancer...

Ça, c'est mon monde.

Je sursaute quand Léna s'approche de moi pour me prévenir que Noah m'attend. Je suis sûre qu'elle aimerait savoir pourquoi j'attends, comme une patiente, et pourquoi je passe devant tout le monde. Je me lève sous le regard surpris de la groupie. Arrivée la dernière, je passe la première... C'est bien le seul privilège que je peux avoir sur ce genre de femme.

Quand j'entre dans le bureau de Noah, je sens immédiatement que j'ai Dr Iceman devant moi. Il s'est levé pour m'accueillir, mais son attitude est distante, sur la réserve. Je sens mon cœur battre plus fort. Une brusque chaleur m'envahit. Mon corps réagit à la simple présence de Noah. C'est incontrôlable. Son attitude ne refroidit pas la sensualité entre nous. Mais si j'avais encore des espoirs sur un beau dénouement, ils viennent d'être figés à jamais.

Je prends place face au bureau, Noah se rassoit. Personne ne parle. Je décide de prendre les devants et d'en finir. C'est un supplice que de sentir ce regard sur moi après avoir été aussi intimes.

– Bon, je sais que ton temps est compté. Je vais faire vite. Je ne veux pas qu'il y ait de malentendu entre nous. L'homme que tu as vu ce matin chez moi, c'est Andrew, celui dont on a déjà parlé. Bref... Je l'héberge parce qu'il a quelques soucis en ce moment. Je regrette que tu sois parti aussi vite ce matin. Je te rends les clés de l'atelier. Je pense que c'est mieux comme ça.

Je pose le trousseau sur le bureau de Noah à la fin de ma tirade. Je me mords les lèvres et me rends compte de mon geste. J'arrête aussitôt. Ce n'est pas le moment ! J'ai été vite, mais j'ai dit ce que j'avais à dire. Après un long silence où je ne sais pas si je dois partir ou rester, Noah finit par sortir de son mutisme.

– Tu as changé d'avis pour l'atelier ? me demande-t-il de sa voix grave.

Noah fait durer le supplice. Est-ce que j'ai vraiment besoin de lui dire ?

– J'ai entendu tes paroles au docteur Balmer hier soir. Je ne veux pas être ta bonne action, je ne veux pas de ton mépris, ni que tu...

Noah s'est redressé vivement et vient s'asseoir dans le fauteuil à côté de moi. Il affiche une mine surprise et tient visiblement à en savoir plus. Il m'attrape la main... Ce contact, la douceur de ce geste, m'ébranle. Je ne peux pas mettre un terme à cette histoire...

– Quelles paroles ? m'interrompt-il, surpris.

– Tu disais que tu ne faisais que m'aider et que..., soufflé-je, mon regard fixé sur nos mains.

– Oh, je vois ! C'est à cause de ça que tu es partie si vite ? me demande Noah, que je sens soulagé.

– De ça et de ta présence à l'hôpital, en tenue...

Je me sens flancher, la réaction de Noah, cette nouvelle proximité, sa surprise... Je n'avais pas envisagé cette situation.

– Alice, nous devons parler de tout ça, me glisse-t-il d'une voix plus chaleureuse et le regard adouci. Donne-moi juste une minute, ne t'en va pas cette fois, ajoute-t-il, un poil moqueur.

Je regarde Noah faire le tour de son bureau et saisir son téléphone.

– Léna, prévenez ma patiente suivante que je vais avoir une dizaine de minutes de retard.

– Très bien, Noah, fait la voix surprise de Léna à l'autre bout du fil.

– Excusez-moi auprès d'elle, ajoute Noah.

Et Noah raccroche. Son regard sur moi est de nouveau enveloppant, son attitude est désormais bienveillante. J'ai l'impression de retrouver le Noah attentif et disponible, celui qui me fait fondre.

– Viens avec moi, dit-il en m'entraînant par la main vers une terrasse, derrière la baie vitrée de son bureau.

L'espace est paisible, préservé même. J'ai l'impression d'être entrée dans un autre monde, à mille lieues de la clinique. Tout en caillebotis, la terrasse est habitée par des plantes grasses. C'est un écrin de verdure qui m'accueille, silencieux, calme... Il ne manque à cet espace que le chant des oiseaux pour être complètement transportée.

Noah me laisse découvrir cet endroit, un sourire mystérieux aux lèvres.

– C'est mon coin personnel, là où je me repose entre deux consultations, m'explique-t-il doucement. Je m'y ressource.

– C'est magnifique...

Noah me montre un canapé en rotin, je prends place au milieu des coussins. Il s'assoit tout près de moi. Son pantalon frôle ma jambe. Le sentir si proche de moi... Je rêve de me glisser dans ses bras mais... Nous n'avons encore jamais eu ce geste tendre l'un envers l'autre.

– Alice, je voulais venir te parler ce matin de l'hôpital, t'expliquer ma présence là-bas. Je ne savais pas que tu avais entendu notre discussion. Si j'avais su, je serais resté. Mais j'ai vu rouge en voyant cet homme ouvrir la porte. Ça a été plus fort que moi. Je pensais passer du temps avec toi, t'expliquer, te parler, mais... Andrew...

– Peut-être que si tu ne t'étais pas enfui comme ça, on aurait pu discuter...

Noah me regarde, les yeux pétillants.

– Tu sais aussi très bien t'enfuir... Belle échappée cette nuit, me taquine-t-il.

La fuite comme point commun... Pas sûre que ça nous aide beaucoup à avancer !

– Je ne m'attendais pas non plus à te voir là-bas, glissé-je sur le ton du reproche.

– J'aurais peut-être dû me montrer plus prudent, en sachant que tu y travailles aussi. Luke m'a dit que tu m'avais vu l'autre soir, ça aurait dû m'alerter.

– Et en quoi est-ce si gênant que je sache que tu travailles à l'hôpital ? Le docteur Balmer m'a menti ! commencé-je à m'énerver, réveillant la colère de cette nuit.

– Luke ment parce que je le lui ai demandé. Mes opérations à l'hôpital ne sont connues de personne, m'explique Noah, patiemment.

– Pourquoi ? demandé-je, surprise.

– Parce que ces opérations sont un peu particulières. Je fais de la chirurgie esthétique pour des patients qui en ont besoin mais qui ne peuvent pas venir ici, à la clinique. L'argent est un frein dans l'accès aux soins et je n'aime pas cette injustice. Joshua par exemple, ce petit garçon que tu connais bien il me semble, il n'arrête pas de parler de toi. Il a le droit d'avoir une vie normale, de se sentir aussi bien que toutes les femmes qui viennent ici.

J'écoute Noah, captivée par la passion qu'il met dans ses mots et surprise par ce que j'entends. Je retiens ma respiration. Quand Noah s'ouvre, il peut se refermer très vite. Je ne veux pas gâcher ce moment.

– Mais pourquoi ne pas en parler ? Tu fais ça pour une bonne cause, tenté-je de comprendre.

– Je ne veux pas attirer l'attention sur ça, je n'ai pas besoin d'être encouragé, d'avoir une reconnaissance. Je le fais parce que c'est normal, que je peux le faire, c'est tout. Je ne veux pas que la presse s'en mêle, qu'ils viennent harceler les patients de l'hôpital. Je fuis l'exposition médiatique.

Si je m'attendais à ça...

Ma colère s'est envolée. Noah s'occupe des autres de manière simple et naturelle. Je découvre ce trait de sa personnalité, cette immense générosité.

– L'infirmière avait raison alors, Joshua était entre de bonnes mains avec toi..., pensé-je tout haut.

Noah sourit.

– C'est exactement des cas comme Joshua qui me motivent. Je n'aurai pas de meilleure reconnaissance que celle de lui enlever ses bandages et de le voir observer son nouveau visage. Je n'ai besoin de rien d'autre que ce moment, m'explique Noah, passionné.

– Et tu as réussi. Ses parents et Joshua attendent tellement de cette opération...

– Je suis satisfait, l'opération a été un peu longue mais le résultat sera là. Tu as l'air très impliquée avec Joshua, non ?

L'épaule de Noah effleure la mienne quand il s'installe plus confortablement sur le canapé. Bras posé sur le dossier, il se tourne vers moi.

Je rêve de poser ma tête sur son torse. Mais Noah est occupé, sa patiente l'attend.

– J'ai croisé Joshua dans la salle de jeux, là où je travaille, me souviens-je.

– Oui, j'ai vu.

– Tu as vu ? lui demandé-je surprise.

– Ta fresque et le tableau que tu as offert à Joshua, oui, sourit Noah. Luke m'a montré ce que tu as fait.

Noah s'intéresse à mon travail ?

– D'ailleurs, Joshua veut absolument que je fasse ta connaissance, continue Noah. Nous irons le voir ensemble, je pense que ça lui ferait très plaisir.

J'ai besoin de faire un arrêt sur image. Noah vient de m'avouer qu'il a pensé à moi, puisqu'il compte aller voir Joshua avec moi. Il y a une heure je pensais mettre un terme à tout contact et là... C'est tout l'inverse qui se passe.

Waouh...

– Par contre, continue Noah, plus grave, je dois te demander de garder ça pour toi. Cette activité à l'hôpital doit rester secrète.

– Bien sûr, je ne dirai rien, promets-je aussitôt.

– N'en veux pas à Luke de t'avoir menti. Il me protégeait, ajoute-t-il pour excuser son ami.

Noah pose une main sur sa tempe et m'observe, pensif. Il a l'air si détendu, dégagé de ses barrières... Je fonds devant cette attitude. Ce moment est indescriptible. Cet écriin de nature ne fait pas que nous apaiser personnellement, il apaise notre relation et semble même lui apporter autre chose.

Un nouveau départ ?

– Alice, soupire Noah en m'observant, songeur. Tu es désarmante...

Désarmante ? Qu'est-ce qu'il veut dire par là ?

Mon cœur bat plus vite que la normale. J'ai une dernière question à lui poser, pour enlever toute zone d'ombre entre nous.

– Et... Ces paroles...

– La discussion que tu as entendue ? Je ne parlais pas du tout de toi. C'est un affreux malentendu. Nous parlions de Léna, mon assistante... Elle est très... accaparante, en ce moment.

Seulement « accaparante » ? J'ai bien d'autres qualificatifs qui pourraient lui convenir.

Détestable, venimeuse, insupportable, sournoise, odieuse, cruelle...

– Elle fait très bien garde du corps aussi, plaisanté-je en restant le plus neutre possible.

– Un peu trop, oui, en convient Noah. C'est de moins en moins supportable. J'ai aidé Léna à la mort de son mari, un très bon ami à moi. Je lui ai offert ce job pour lui rendre service, je sais qu'elle en a besoin pour vivre. Mais elle est devenue très envahissante dans ma vie privée ces derniers temps. C'est à la limite du supportable.

S'il savait la crise de jalousie qu'elle m'a faite après la soirée caritative !

Un poids vient de s'enlever de mes épaules, mon cœur a perdu son étau. Je me sens plus légère, soulagée.

Je lui demande où nous en sommes, lui et moi ?

Noah se redresse et s'approche de moi. Sa tête touche presque la mienne. Il place son bras derrière moi, sa main posée juste sur mes reins. Ma respiration s'accélère. Je sens son parfum. Ce regard que nous échangeons est lourd de sous-entendus. Nous pourrions nous réconcilier autrement qu'avec des mots...

– Est-ce que tout malentendu est dissipé entre nous ? me demande-t-il doucement.

– Oui, j'ai l'impression.

– Tu te souviens de cet appel que j'ai reçu, juste après notre première nuit ?

– Oui, celui qui m’a fait fuir la première fois, me souviens-je.

– C’était au sujet de Joshua. Luke a dû avancer l’opération, mais Joshua n’était pas prêt... Je ne l’ai pas préparé comme je l’aurais voulu. Ça m’a contrarié et tu en as fait les frais...

Si j’avais su qu’il était question de Joshua... Que c’était si important...

– Si j’avais plus de temps à t’accorder..., me souffle Noah, tout près de mon oreille.

Les gestes de Noah se font tendres. Sa main glisse dans mon dos alors qu’il m’embrasse délicatement la tempe. Il me serre un peu contre lui, hume mes cheveux, reste un instant figé. Nous n’avons jamais encore eu ce genre de contact. La passion nous a animés, mais pas la tendresse. Noah m’attire un peu plus contre lui, son autre main vient caresser ma joue. Je sens de la retenue dans ses gestes, comme s’il était plus difficile pour lui de se laisser aller à la tendresse. Je pose la tête au creux de son épaule, me libère de mes tensions, de cette bataille qui s’est livrée en moi. Le moment est précieux et salvateur. Et puis, sans aucune retenue, Noah m’embrasse dans un baiser éperdu, passionné, un baiser qui nous laisse tous les deux pantelants de désir. Noah est le premier à rompre le silence.

– Je dois reprendre mes consultations, murmure-t-il encore troublé. J’aimerais te retrouver ce soir, dans un lieu plus tranquille...

– D’accord, soufflé-je à mon tour, me détachant de la chaleur de son corps.

– Bien, je t’appelle plus tard.

Je m’arrache de ce lieu particulier à regret. Avant d’ouvrir la porte, Noah m’enlace à nouveau et m’embrasse, éveillant ce feu qui sommeille dans mes reins.

– Attends, me retient-il une dernière fois. Reprends les clés de l’atelier, les papiers sont en cours. Installe-toi là-bas pour de bon.

Noah me tend les clés que j’avais posées sur son bureau. Je les regarde une seconde.

Je n’ai plus de raison de les refuser maintenant...

Je les attrape et les glisse dans mon sac.

– Merci, soufflé-je.

Je sors de son bureau sur un nuage. Noah s’est livré. Beaucoup même. Je connais son secret, je le partage, il me fait confiance pour le garder. J’ai découvert une facette de sa personnalité. Noah se donne aux autres, il est humain, généreux. J’ai envie de me laisser aller à croire que quelque chose entre nous peut être possible.

3. Exceptionnelle journée

Au moment où je quitte le service de Noah, le sourire aux lèvres et le cœur léger, Léna Chaze m'arrête. Elle devait surveiller ma sortie pour être aussi prompte à me sauter dessus ! Sa crise de jalousie après m'avoir vue en photo avec Noah au cours de la soirée caritative, ses mots durs, son mépris me reviennent aussitôt en mémoire. Mon corps se crispe, sur la défensive.

Qu'est-ce qu'elle me veut encore ? !

Je n'aime pas l'expression de son visage. Je ne lis pas une haine féroce, elle n'explose pas. Il y a du monde autour de nous, des patientes, Léna ne veut sans doute pas s'afficher en public. Mais son regard me lance des roquettes quand elle s'adresse à moi :

– Vous avez discuté longtemps, remarque-t-elle, rongée par la curiosité. J'ai bien cru que Noah allait finir par annuler ses consultations, lance-t-elle, acerbe, un brin de jalousie dans la voix.

Si elle s'imagine que je vais lui raconter notre discussion...

– Et ?

– Eh bien... Je m'étonne que tu aies les moyens de t'offrir une consultation. J'ai surtout l'impression que tu lui tournes encore autour, continue Léna avec son habituelle langue de vipère.

– Il faut croire que vous ne me connaissez pas assez... L'échange que j'ai eu avec le docteur Law est confidentiel, lui claqué-je, mettant un terme à cet interrogatoire.

Léna Chaze ne me retient pas. Je ne sais pas si elle a gobé mon histoire de consultation. J'ai gagné un sursis avec elle, le secret médical peut me couvrir. Je supporte de moins en moins cette femme. Encore plus depuis que je sais qui elle est pour Noah. Elle agace tout le monde et elle va finir par se mettre Noah franchement à dos si elle continue de se montrer aussi possessive... Léna Chaze complique mon travail ici à la clinique, c'est elle qui distille cette ambiance nauséabonde.

Ce serait plus sympa si elle n'était pas là...

J'appelle Andrew pour savoir s'il est disponible et s'il peut m'aider à m'installer dans l'atelier, déménager mon matériel de peinture de mon appartement et chiner ici et là quelques meubles. Andrew est non seulement présent, mais il vient avec une petite camionnette pour tout transporter. Entre deux meubles, je parle de Noah et lui raconte où nous en sommes.

À la fin de la journée, j'ai pris possession des lieux. L'essentiel est là, l'atelier se meublera petit à petit. J'ai désormais un frigo, un petit salon pour le patio, un nouveau fauteuil en cuir qui rejoint le canapé, et quelques étagères pour ranger mon matériel.

Andrew et moi, bière à la main, apprécions le travail accompli. Nous avons même réussi à

suspendre la toile offerte par Noah ! Il est heureux, soulagé aussi que Noah et moi ayons pu discuter. Mon meilleur ami m'avoue se sentir un peu responsable de la réaction du médecin ce matin. Il me glisse qu'il a remarqué que mes yeux brillent depuis ma rencontre avec Noah et que je ne suis plus tout à fait la même. Et il me dit qu'il aimerait bien me voir heureuse.

L'agent immobilier, M. Staffler, m'a laissé un message. Je dois passer à l'agence signer les nouveaux papiers.

La journée se termine mieux qu'elle n'a commencé !

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. J'en fais l'expérience ce matin. Je saute de mon lit, chante sous la douche et fais attention à ne pas réveiller Andrew qui dort encore sur le canapé. J'ai travaillé cette nuit sur la fresque de l'hôpital, je suis rentrée tard mais je ne ressens aucune fatigue.

L'effet Noah ?

Mon emploi du temps est chargé et je passe tout de même prendre un grand café avant de me rendre à la clinique. J'ai les lieux pour moi ce matin, Léna n'est pas là pour me surveiller.

Y a pas à dire, je la sens vraiment bien, cette journée !

Je pense à Noah toute la matinée. Il ne m'a d'ailleurs pas quittée depuis notre entrevue d'hier. Je me sens nettement mieux. Je ne sais toujours pas si nous vivons une vraie relation, s'il y a vraiment quelque chose entre nous, mais le désir qui nous pousse l'un vers l'autre est bien réel !

Je ne sais pas de quoi demain sera fait avec Noah, s'il y aura même un demain. Il n'a pas l'air d'être du genre à faire des plans d'avenir. Mais je ne vais pas bouder ma bonne humeur du jour, ni la perdre en questions inutiles.

Profite, profite, profite !

Après la clinique, je passe par l'agence signer les nouveaux papiers pour l'atelier. Noah a tenu parole, il est désormais stipulé que je verserai bien un loyer à définir ultérieurement. C'est mieux ainsi, je lui suis toujours redevable, il a fait ça pour moi, mais je ne veux pas être entretenue, ni même dépendante de lui.

Je retrouve d'ailleurs l'atelier en début d'après-midi, excitée à l'idée d'y peindre mes premières toiles. J'ai envie de m'y mettre tout de suite. Je prends le temps d'installer quelques affaires plus personnelles, comme quelques photos de mes parents. Je veux qu'ils soient à mes côtés. Je veux sentir leur regard bienveillant sur moi, ici encore plus qu'ailleurs.

Est-ce que mes parents auraient approuvé mes choix ? Est-ce qu'ils auraient été heureux de me voir m'installer ici ? Est-ce qu'ils auraient été fiers ? Ils me manquent, leur absence est toujours douloureuse. Deux ans après, j'ai encore du mal à surmonter leur disparition. Mes doigts jouent avec l'alliance de ma mère que je porte toujours autour du cou alors que je pense à eux.

Mais est-ce que j'y arriverai un jour ?

Je n'ai pas besoin de réfléchir bien longtemps à ce que je vais peindre. C'est Miami qui se dessine sous mes pinces, un quartier, une plage... Ce sera le thème de cette première collection. Noah m'a demandé l'autre jour de partager avec lui ce Miami qu'appréciaient tellement mes parents. C'est exactement ça que j'ai envie de faire. Je glisserai dans chaque toile un détail qui les concerne.

Comme si je voyais Miami avec leurs yeux...

Je ferme les miens un instant. Si je me concentre, j'arrive à entendre leurs voix et leurs rires, à voir ce pique-nique en mer, à bord d'un bateau qu'avait pu louer mon père. Mes parents étaient si heureux ce jour-là !

Je peins tout l'après-midi, à en oublier l'heure, complètement captivée par ce qui prend forme sous mon pinceau. Je finis par m'arrêter, vidée mais satisfaite. Le résultat n'est pas encore parfait, mais il représente exactement ce que je voulais mettre dans ces toiles. Je les place de côté, pour les laisser sécher. Je m'étire, prends le temps de détendre les muscles de ma nuque et de mes épaules.

J'aurais bien besoin d'un massage !

J'attrape une bouteille de Coca dans le frigo et mon téléphone que j'avais éteint plus tôt. Je savoure l'idée de m'installer confortablement sur une des deux chaises longues que j'ai installées dans le patio.

Un petit moment de plaisir après l'effort...

Mon téléphone m'annonce déjà mes messages. Andrew m'apprend qu'il squattera encore mon canapé cette nuit, Molly me laisse un simple « On se rappelle ! » et je frémis en entendant la voix du dernier. Noah a cherché à me joindre. Il me propose de le retrouver à l'hôpital un peu avant 19 heures, pour rencontrer un ami commun, puis de passer la soirée avec lui !

Quel ami commun ? Luke ? Luke voudrait se faire pardonner de m'avoir menti ?

Je regarde ma montre, il est bientôt 18 heures ! J'ai tout juste le temps de passer chez moi, de me changer et de repartir ! J'envoie un SMS rapide à Noah.

[D'accord, je serai là. À tout à l'heure. Alice]

Je n'ai encore une fois aucune idée de l'endroit où compte m'emmener Noah. J'opte pour une tenue sobre, une jupe noire plissée et un top crème. J'ouvre la boîte à bijoux de ma mère et trouve un joli ras-de-cou, une petite perle grise.

Discrète mais précieuse. Un cadeau de mon père pour leur quinzième anniversaire de mariage.

Je dépose un léger baiser sur la perle et je quitte mon appart. J'ai prévenu Andrew de ne pas

m'attendre ce soir.

Dans la rue, un léger souffle chaud caresse ma nuque. J'ai relevé mes cheveux et j'ai l'impression que mes parents m'envoient un signe de là où ils sont, un petit geste tendre, comme avant.

Je n'ai pas l'habitude de venir en talons hauts à l'hôpital et le bruit que je fais dans les couloirs me gêne un peu. J'ai l'impression de faire un sacré vacarme ! J'essaie de marcher sur la pointe des pieds, ma démarche n'est pas jolie à voir mais au moins, je ne dérange personne !

J'aperçois Noah à l'entrée du service, concentré sur son téléphone.

Ah non, pas ce satané téléphone qui ne fait que contrarier nos moments à deux !

Il relève la tête à mon approche. Son regard me détaille des pieds à la tête.

Il apprécie ce qu'il voit, ça fait plaisir !

– Alice, je suis content de te voir, me glisse-t-il avec son éternelle voix grave si... chaude.

– Désolée, je suis un peu en retard..., m'excusé-je, troublée par le ton de sa voix.

– Viens, quelqu'un nous attend, ajoute Noah d'un ton mystérieux.

– Tu peux entrer ici sans risque ? le rattrapé-je, me souvenant de ce secret.

– Il suffit de se montrer discret et rapide, répond-il dans un clin d'œil.

Discrète ? Avec mes chaussures ?

Je le suis dans le service pédiatrie, persuadée de me rendre au bureau du docteur Balmer. Mais rapidement, Noah s'arrête devant la porte de Joshua, frappe quelques coups et entre.

Joshua ! Bien sûr !

Le petit garçon est assis sur son lit et semble nous attendre. Noah referme doucement la porte derrière moi. Joshua est radieux. À ce que je peux en voir malgré ses bandages. Ses yeux pétillent.

– Alice ! T'es trop jolie ! s'exclame Joshua.

– Merci !

Un compliment d'un enfant de 8 ans peut autant toucher que celui d'un homme. Je rougis. Noah s'est installé sur le bord du lit.

– Plus tard, je veux être comme toi et sortir avec une fille comme Alice, dit Joshua à Noah.

– Tu as raison, Alice est très jolie, acquiesce Noah, le sourire aux lèvres.

Là, je vire au cramoisi !

– Je ne savais pas que tu connaissais Noah, continue Joshua en se tournant vers moi. Tu travailles

pour lui aussi alors ?

– Oui, c’est ça, je m’occupe de son cabinet, en ville, confirmé-je en m’asseyant dans le fauteuil, près du lit.

– Il faudra que tu m’emmènes la voir, je veux voir tout ce que fait Alice ! dit-il à Noah.

Je souris devant l’enthousiasme de Joshua. Noah et lui ont l’air terriblement complices. J’aime voir Noah aussi détendu, en jean et simple chemise de lin. Il est naturel, il ne fait pas d’effort, il ne joue ici aucun rôle. Pas de Dr Iceman, pas de Mr Caliente, il est juste Noah.

– Tu l’as dit à Alice ? interroge Joshua, soudainement très sérieux.

– Non, c’est à toi de lui dire, répond Noah en me regardant du coin de l’œil.

Me dire quoi ?

– Alice, c’est ma dernière nuit à l’hôpital ! Je rentre à la maison demain !

– C’est vrai ? ! Oh Joshua, tu dois être trop content ! Mais tes bandages ? Tu les enlèves demain aussi ?

Je me suis attachée à cet enfant, je sais que cette nouvelle est pour lui la meilleure depuis longtemps, lui qui a passé tellement de temps ici !

– Joshua garde son bandage encore quelques jours, je le lui enlèverai chez lui. Il est en pleine forme, il n’a aucune raison de rester ici, m’explique Noah.

– Oui, et c’est Noah qui viendra à la maison pour me soigner ! ajoute Joshua. Comme ça, je le verrai toujours !

– Je ne peux pas laisser mon petit patient s’en aller comme ça, dit Noah en taquinant le pied de Joshua. Je pourrais laisser une infirmière s’occuper de toi, mais moi aussi j’ai envie de te revoir !

Noah se serait-il lui aussi attaché à Joshua ?

– Mais je suis triste parce que je te verrai moins souvent Alice, soupire Joshua.

Je suis touchée par son changement d’humeur. Joshua a l’air sincèrement triste de me quitter.

– Oh Joshua ! Mais on se verra toujours ! Je viendrai chez toi moi aussi, et je viendrai te chercher quand la salle de jeux sera finie ! Et puis, toi, tu passeras à mon nouvel atelier, je t’apprendrai à dessiner, tenté-je de rassurer le petit garçon.

J’ai le cœur serré devant sa moue. J’attrape un papier dans mon sac et griffonne l’adresse de mon atelier et mon numéro de téléphone.

– Tiens, tu donneras ce papier à tes parents, continué-je en le glissant dans le livre sur la table de nuit. Je serai toujours là, mon petit Joshua.

Je dépose un baiser dans ses cheveux.

S’il savait à quel point il fait partie de ma vie maintenant... Comme il m’a touchée, comme je veux

rester à ses côtés...

- Tu viendras à la maison avec Noah ? me demande Joshua.
- Eh bien... oui, avancé-je doucement en regardant du côté de Noah.
- T’inquiète pas bonhomme, intervient-il, tu vas retrouver ta vie, et nous serons là !

Joshua semble rassuré, il retrouve enfin son sourire.

- Je demanderai à maman de vous inviter, vous goûterez ses gâteaux !
- Allez champion, il faut que tu te reposes pour demain. Tu dois avoir toutes tes forces pour rentrer chez toi ! dit Noah en se levant.
- Oh, vous partez déjà ? regrette Joshua.
- Noah a raison, ajouté-je. Il faut que tu sois en forme demain !

Nous embrassons tour à tour Joshua. J’attends Noah un peu à l’écart. En tant que médecin, il a encore quelques conseils à lui donner sur son retour demain.

Joshua s’en va...

Je suis ravie pour lui, pour ses parents aussi, qui vont enfin retrouver une vie normale loin de cet univers médicalisé. Joshua va bientôt retrouver sa chambre, ses amis... C’est une excellente nouvelle ! J’ai hâte de le retrouver chez lui ou à l’atelier, sans ses bandages.

Mais l’hôpital va me sembler bien vide désormais. J’avais pris l’habitude de mes visites tous les soirs. J’écarte rapidement cette légère mélancolie égoïste.

Joshua sera bien mieux chez lui !

Nous quittons le service pédiatrie aussi discrètement que possible. Ce n’est qu’une fois arrivés en dehors de l’hôpital que nous échangeons quelques mots.

- Pas déçue par cette petite surprise ? Joshua voulait t’annoncer lui-même son départ, il a eu peur de te rater ce soir, m’explique doucement Noah.
- Oh non ! Pas du tout ! Mais tu crois que ça va aller quand même ?
- Oui. Je compte le suivre régulièrement, mais il sera mieux chez lui qu’ici.

Noah s’est impliqué avec Joshua. Est-ce qu’il le fait pour chaque patient où le charme du petit garçon a-t-il aussi agi sur lui ?

– Bon, et maintenant, je te propose de t’emmener dîner, dit-il sur le ton de la séduction. Laisse ta voiture ici, j’enverrai quelqu’un la récupérer.

Noah m’ouvre la porte de sa sublime Porsche. Au moment de monter dans sa voiture, il me retient et m’attire contre lui. Son baiser est tendre, chaud. Mon cœur se met à battre un peu plus vite. Je savoure ses lèvres, le temps est comme suspendu. Noah finit par reculer. La façon dont il me regarde à ce moment-là me remplit de bien-être. Il est à la fois bienveillant, enveloppant et intense.

Nous roulons au cœur de Miami, longeons ensuite l'océan. Puis Noah s'arrête et un voiturier nous accueille. Nous sommes arrivés au *Setai*, l'un des plus beaux hôtels de la ville.

C'est toujours exceptionnel avec Noah !

L'immense hall de l'hôtel est à ciel ouvert, décoré de palmiers. Le lieu est calme, l'ambiance feutrée. Un groom nous accueille et nous guide vers l'ascenseur. Nous nous rendons au dernier étage, directement au cœur d'une suite.

Noah remercie discrètement le groom alors que je fais quelques pas dans les lieux, subjuguée. La terrasse m'attire particulièrement. La vue est sublime sur la baie mais ce n'est pas le plus exceptionnel. Là, en plein air, une piscine s'étend à mes pieds. Une multitude de bougies ont été allumées autour d'elle, ici et là sur la terrasse. Dans un coin, une table est dressée, éclairée elle aussi par un chandelier.

Je me retourne vers Noah. Je croise son regard, son sourire. Je ne peux pas cacher ma surprise devant le luxe de cette suite.

Je n'ai jamais rien vu de pareil !

– C'est féérique ! soufflé-je.

– J'aime beaucoup la tranquillité des lieux moi aussi, commente Noah en jetant un regard autour de lui.

Nous faisons quelques pas sur la terrasse de bois. J'ôte mes chaussures et c'est pieds nus que j'avance vers la table. Noah m'installe, poussant ma chaise. D'où je suis, je peux profiter de la vue, sur la piscine et, plus loin, l'océan.

Je n'ai pas de maillot !

Je me mords la lèvre. Cette idée m'effleure l'esprit, mais s'envole aussi vite. Noah me regarde avec cette intensité que je lui connais bien. Mr Caliente est en face de moi. Cette perspective me donne des frissons. À la lueur des bougies, Noah est encore plus sexy, plus beau. Je suis transportée, dans une bulle, une parenthèse de sensualité. Noah nous sert une coupe de champagne, j'ai l'impression d'être une princesse. Surtout quand, sorti de nulle part, un maître d'hôtel nous apporte nos assiettes.

Je goûte à l'univers de Noah. Le repas est délicieux, notre discussion l'est encore plus. Sa jambe s'est placée entre les miennes. L'heure est à la séduction, la tension entre nous monte. Et quand le dîner se termine et que Noah m'entraîne sur une banquette au bord de la piscine, nos coupes à la main, je sens que je n'ai pas fini d'apprécier cette soirée.

Noah s'assoit à mes côtés, sa coupe à la main. Je l'observe. Dans cette ambiance tamisée, son profil est sublimé, parfait. L'arcade de son nez se dessine, droite, ses lèvres entrouvertes laissent apercevoir ses dents. Je me souviens de la brûlure de sa bouche sur ma peau. Je frissonne.

– La soirée est belle, murmure Noah d'une voix sensuelle.

La piscine attire mon regard. L'eau turquoise est éclairée. J'aimerais plonger, nager, profiter d'un bain de minuit sous le ciel de Miami. Mais sans maillot ?

Il ne me reste plus qu'à plonger nue...

Je porte ma coupe à mes lèvres, espérant que la fraîcheur du champagne calme un peu cette chaleur que je sens grimper en moi.

– Je t'avais promis de me montrer romantique, souffle Noah, penché sur moi.

Sa voix se fait plus grave. Ses doigts frôlent mon épaule et ce simple contact provoque une décharge électrique. Le lieu est idyllique, mais je ne veux pas que Noah change ses habitudes, qu'il contienne ses gestes.

Je vais lui montrer ce que je veux !

– L'eau doit être bonne, dis-je d'une voix enrouée.

– On peut la tester ensemble, me propose Noah en déposant cette fois un baiser sur mon épaule.

Je pourrais jeter ma coupe, l'attirer contre moi, satisfaire ce désir animal que j'éprouve toujours à ses côtés. Mais j'ai envie de faire durer le plaisir, que la tension s'intensifie, je veux atteindre les limites du supportable et voir jusqu'où Noah peut se montrer « romantique ».

Sa bouche remonte sur mon cou, s'attarde sur le lobe de mon oreille, qu'il suce puis titille de sa langue chaude. Je frémis.

Noah est en train de m'allumer, doucement...

– J'ai oublié de te demander de prendre un maillot de bain avec toi, finit-il par me dire, l'air faussement fautif.

Son regard a pris une teinte plus chaude, le bleu de ses yeux est désormais plus profond.

Il n'a pas oublié... Il avait envie de ce bain de minuit, lui aussi...

L'excitation me gagne. Noah attend une réaction de ma part, me met au défi de le suivre dans son fantasme.

Je plante mon regard dans le sien, et j'ose me comporter comme jamais je n'aurais pensé le faire. Sans le lâcher des yeux, je dégrafe ma jupe et la laisse tomber sur mes chevilles. Mon cœur bat à tout rompre. J'essaie de donner de l'assurance à mes gestes, j'enlève délicatement mon top. Je me retrouve en sous-vêtements devant Noah. Il me détaille, ses yeux sont allumés. Il apprécie le spectacle que je lui offre. Son attitude m'encourage, j'ose aller plus loin.

Je détache mon soutien-gorge et, d'un geste lascif, je le laisse lui aussi tomber par terre. Mes seins se dressent dans la douceur de cette soirée. Je ferme un instant les yeux. Non pas pudeur, mais pour apprécier cette sensation, ce contact de l'air sur ma peau...

Je suis en train de faire un strip-tease à Noah ? !

Aussi sensuellement que me permet la maladresse de cette première fois, je glisse deux doigts sous ma culotte et la fais descendre le long de mes cuisses. Je fais un pas de côté pour me défaire de mes habits. Nue, complètement exposée sous les yeux de Noah, je n'ai plus que l'eau comme seul refuge.

L'Alice que je connais aurait couru à l'eau pour échapper à ce regard brûlant, mais l'Alice de ce soir prend son temps. Je me retourne, laissant Noah apprécier mon dos, mes fesses. Ma respiration est rapide mais ma démarche est mesurée. Je me dirige vers la piscine. Au moment de descendre les premières marches, je regarde Noah. Il s'est redressé sur sa banquette et profite toujours de mon show.

Je suis en ébullition. Je ne reviens pas de cette assurance soudaine et l'excitation me vrille le ventre. Je plonge dans l'eau pour masquer mon trouble et opère une première traversée. Quand je ressors la tête de l'eau, je me sens plus à l'aise. Le mouvement de l'eau me dérobe aux yeux de Noah.

Je reviens vers les marches de la piscine où je m'assois, espérant que mon Apollon me rejoigne rapidement.

Je ne rêve pas d'un bain de minuit en solo !

Noah s'est levé et, debout au bord du bassin, il déboutonne sa chemise. À mon tour d'apprécier le spectacle, je n'en perds pas une miette. La chemise, puis le pantalon, Noah jette ses vêtements au loin. Son regard rayonne de la même intensité. Je manque de défaillir quand son boxer libère son excitation. Son désir est là et son sexe dressé est le signe que ma prestation lui a fait de l'effet. Cette idée est grisante et me donne terriblement confiance en moi.

Noah plonge dans la piscine, le corps tendu. Et quand il remonte à la surface, c'est pour se retrouver entre mes jambes, sur moi. À peine est-il sorti de l'eau qu'il m'embrasse avec volupté, qu'il attrape ma bouche avec fougue. Je sens son sexe contre moi ; ce contact de nos deux corps nus, si légers dans l'eau, m'arrache un léger gémissement.

Puis il m'entraîne loin des marches, le regard accroché au mien. Nous brûlons de désir l'un pour l'autre et la fraîcheur de l'eau ne fait pas baisser la tension. Au contraire, elle l'exacerbe. Noah me plaque contre le bord de la piscine, son corps est serré contre le mien. Son baiser est encore plus puissant, plus fort. Nos langues se lancent dans une danse passionnée. Mes mains se glissent dans ses cheveux, je presse son visage contre le mien, nos dents se heurtent.

J'entoure ses hanches de mes jambes. Ses mains attrapent mes fesses, son sexe rencontre le mien. Noah tient à me montrer combien il est excité...

C'est réussi...

Je soupire de désir. Mais l'eau, si agréable au début, est désormais source de frustration. Je n'arrive pas à me frotter contre lui, je n'arrive pas à rester assez immobile pour accentuer la pression entre nos deux sexes.

J'ai envie de plus surtout !

Est-ce que Noah sent la même frustration que moi ? Il s'écarte en me mordant les lèvres puis il m'entraîne, toujours accrochée à lui, en dehors de l'eau. Je sens ses muscles se tendre alors qu'il me porte à l'extérieur. Délicatement, il me pose sur une chaise longue.

– Je reviens, murmure-t-il la voix rauque.

Je m'allonge sur le ventre, pensant calmer de cette façon cette vague d'excitation qui me submerge à en devenir douloureuse. Je ferme les yeux, tente de reprendre le contrôle de mon rythme cardiaque. Mais je sursaute presque aussitôt au contact de Noah. Je ne l'ai pas entendu revenir et il est train de m'essuyer doucement avec une serviette le dos, les fesses...

La caresse du tissu, la main de mon Apollon que je sens dessous... Noah s'applique. Soudain, ce n'est plus la serviette que je sens sur ma peau, mais ses doigts.

– Tu es sèche maintenant..., l'entends-je prononcer au-dessus de moi.

Mais il ne s'éloigne pas pour autant. Ses doigts vagabondent le long de mes hanches, se dirigent vers la naissance de mes seins, traçant des sillons de feu sur mon corps. Je suis complètement à sa merci. À cet instant, il peut tout faire de moi. Je sais qu'il est nu, là, tout près... Et mon intimité brûle d'envie de retrouver son membre viril.

Ses doigts redescendent et prennent la direction de mes fesses, mes cuisses. Sa main s'immisce entre mes jambes, se fraie un chemin vers mes replis les plus précieux. Ce contact provoque un éclair de plaisir tellement intense qu'il m'arrache un cri. J'entends le souffle de Noah s'accélérer, et sa main s'attarde, se fait plus aventureuse, me caresse. Sous l'excitation, je ne peux m'empêcher de cambrer le bassin pour lui laisser la place de s'immiscer plus profondément.

Noah titille mon clitoris et me pénètre de ses doigts. Je gémiss, me cambre encore un peu plus. Mes poings se serrent. Son léger mouvement de va-et-vient sur et dans mon sexe me bouleverse et attise encore plus mon excitation. Noah suspend son geste, j'en profite pour me retourner. Noah est juste là, le regard enfiévré. Je l'embrasse sans attendre.

Mais mon amant semble vouloir terminer ce qu'il a commencé. Il me pousse à m'allonger, sur le dos cette fois. Ses lèvres délaissent ma bouche pour mon entrejambe. Il écarte mes cuisses délicatement, glisse sa langue dans mon intimité. Il me dévore, me goûte, doucement d'abord puis avec force. Noah m'emporte vers des sommets de plaisir. Je rejette ma tête en arrière et me laisse assaillir par un violent orgasme.

Sa bouche remonte vers moi, embrasse mon ventre. Je prends le temps de savourer ce moment, de me délecter de ce bien-être qui vient après cette ultime jouissance. Noah est un amant hors pair, fascinant.

Il se lève et s'éloigne.

Je me redresse sur ma chaise longue. Noah attrape au passage quelque chose dans sa poche de

pantalon.

Quand il revient vers moi, j'aperçois que son excitation n'a pas perdu de sa force. Voir que Noah me désire autant me donne des frissons. Je me lève pour venir à sa rencontre. Mais au lieu de porter la coupe à mes lèvres, je glisse la main sur sa nuque pour l'attirer à moi et lui offrir un baiser vorace, presque sauvage. J'entraîne mon amant vers une seconde chaise longue et lui impose de s'y installer.

– Viens-là, souffle Noah d'une voix rauque en m'installant sur son ventre.

Mon amant pose ses mains sur mes seins, s'attarde dessus, serre entre ses doigts les pointes durcies. Je sens sous mes fesses son sexe fort et puissant. Instinctivement, mon corps se met en mouvement et entame un délicat va-et-vient. Mon intimité s'humidifie et je sens que Noah est lui aussi réceptif.

Plaquant sa main dans mon dos, Noah se redresse légèrement et attrape dans sa bouche l'un de mes seins. Il l'embrasse goulûment, affamé, le titille avec sa langue, l'aspire. Je me cambre sous cette bouche experte, je tressaille sous les décharges émanant de mes seins. Il crispe ses doigts sur mes épaules. Il me dévore la poitrine, je gémiss de plaisir.

Puis ses mains me caressent les fesses, il les attrape à leur tour, les presse, les masse. J'accentue mon mouvement de bassin, mon désir est de plus en plus insoutenable. Je rêve qu'il me pénètre, qu'il me prenne et m'entraîne dans une folle chevauchée, qu'il me guide encore plus loin dans le plaisir.

Mon sexe recouvre le sien, se frotte contre lui, de plus en plus fort. Je suis à deux doigts de crier, de me laisser aller une nouvelle fois. Noah ne m'en laisse pas le temps. De sa main, il attrape le préservatif tombé par terre. Il me lance un regard enflammé, brûlant lui aussi de désir.

Il me guide, attire mes hanches, et je m'empale sur lui. Je le sens me pénétrer, m'envahir, prendre possession de moi. Il impose le rythme, me possède complètement. Mon corps prend feu, celui de Noah vibre sous moi. Ses mains posées sur mes fesses, il accentue mon va-et-vient. Je me mets à bouger au-dessus de lui de plus en plus vite.

Le regard de mon amant s'accroche au mien, descend sur mes seins. Ses yeux brillent d'une lueur ardente, il laisse échapper des soupirs de plaisir. J'attrape sa main, la plaque sur ma poitrine. Cette caresse supplémentaire provoque l'ultime bouleversement. Je rejette la tête en arrière, ferme les yeux, quand un profond spasme me secoue. Noah me suit et, sous ses propres coups de bassin profonds et puissants, laisse échapper un gémissement de plaisir.

Nos corps se calment, nos bassins s'immobilisent. Épuisée et à bout de souffle, je regarde mon amant qui, sous moi, me fixe.

– L'orgasme te rend encore plus belle, dit-il, essoufflé.

Je porte mes mains à mes joues. Elles sont brûlantes.

– Je crois que j'ai besoin d'une plongée dans l'eau fraîche, avoué-je en me mordant la lèvre.

– Je te propose une petite douche avant... fraîche si tu veux... mais j'ai peur de la rendre

bouillante, me souffle Noah.

Mon corps s'enflamme à nouveau devant cette invitation érotique. Je le suis, m'imaginant déjà lui savonner les fesses et sentir son désir se réveiller sous mes doigts. Je frissonne, avide de ce nouveau corps à corps.

Je ne suis pas totalement rassasiée de Noah et mon instinct animal semble être exigeant...

Nous n'atteignons même pas la salle de bains. Notre désir impérieux nous impose une première escale passionnée sur le lit de la suite. Un nouveau terrain de jeu à explorer...

4. Briser les barrières

Ce lit est super confortable !

Je n'ouvre pas encore les yeux, je veux savourer ce confort. Je fais l'étoile, je m'étire... Ce lit est immense. Et les oreillers... J'aimerais y rester des heures, dormir encore...

Mais...

Je me redresse. Les souvenirs de la nuit me reviennent. Je suis restée dans la suite, je me suis endormie.

Où est Noah ?

Je regarde autour de moi. Aucun signe de lui. Je ne sais même pas l'heure qu'il est. J'attrape le drap pour m'en couvrir et sortir de ce lit, à regret. Drapée dans ma robe improvisée, je fais quelques pas dans le salon. Tout est silencieux.

Est-ce que Noah aurait pu partir sans me prévenir ?

La terrasse est baignée par le soleil. Je suis éblouie et il me faut un instant pour que mes yeux s'habituent à la lumière. Enfin je le vois. Là, attablé sous un parasol, Noah est plongé dans la lecture d'un journal. Machinalement, il attrape une tasse, la repose. Je l'observe.

J'ai donc passé une nuit entière avec Noah et là... Il prend son petit déjeuner...

La soirée, la nuit ont été magiques. Et ça ne semble pas s'arrêter. Noah m'aperçoit, pose son journal et se lève.

J'aurais peut-être dû passer par la salle de bains avant...

- Voilà la belle au bois dormant, m'apostrophe-t-il gentiment, un sourire franc aux lèvres.
- Il est tard ? demandé-je, serrant contre moi mon drap.
- Presque 10 heures.
- Déjà ? !

Noah détaille ma tenue.

J'ose faire tomber le drap pour voir ?

Je me mords les lèvres... Si ma tête n'est pas encore réveillée, mon corps en revanche se montre très réactif. Surtout quand Noah s'approche, le regard torride, qu'il pose les mains sur ma taille, m'attire à lui et embrasse la peau nue de mes épaules. Je succombe à ce réveil très, très agréable...

Détendue, rafraîchie par une douche délicieuse et rassasiée par ces derniers moments érotiques, je savoure à mon tour mon café, devant un Noah souriant, si sexy avec ses cheveux humides qui lui retombent par mèches sur les yeux. Sous mes lunettes de soleil, je peux l'observer autant que je veux, je sais qu'il ne peut pas me voir. S'il le sent, il n'a pas l'air gêné pour autant... Ma main se porte sur mon collier, je joue du bout des doigts avec la petite perle grise. Noah surprend mon geste.

– Cadeau d'un amoureux transi ? me demande-t-il.

– Non. Il appartenait à ma mère. C'est l'un de mes préférés, expliqué-je, délaissant la perle.

Noah hoche la tête. Qu'il ne se méprenne pas, je ne suis pas triste chaque fois que j'évoque mes parents !

– Et ma mère avait très bon goût en matière de bijoux, continué-je pour tenter d'alléger la discussion.

Noah esquisse un sourire.

– Et toi, tu as gardé des choses de tes parents ? l'interrogé-je.

Lors d'une discussion, il m'avait rapidement dit qu'il n'avait plus de parents. J'en ai conclu qu'ils étaient morts eux aussi. Devant le sourire de Noah qui se fige et sa mâchoire qui se crispe, je regrette aussitôt ma question. C'est la deuxième fois que je gâche l'ambiance avec ma curiosité !

– Absolument rien, répond-il, froidement. Ma mère n'est pas très sentimentale.

– N'est ? Tes parents ne sont pas morts ? dis-je avant d'avoir pu me retenir.

– Mon père, oui. Ma mère vit à l'autre bout du monde.

Noah me répond du bout des lèvres. Je sens qu'il peut se fermer d'un moment à l'autre, que mes questions ne lui plaisent pas. Mais il a l'air d'accepter de s'ouvrir, même si ça semble lui coûter et réveiller de mauvais souvenirs.

– Tu m'avais dit que tu n'avais plus de parents, je pensais qu'ils n'étaient plus là tous les deux. Tu ne dois pas voir ta mère très souvent alors ?

J'essaie de garder un ton désinvolte, pour ne pas le braquer davantage. J'ai l'impression de marcher sur des œufs avec Noah quand il s'agit de parler de lui.

– Je suis d'accord pour répondre à tes questions, mais comprends que cela me coûte. Ne m'en veux pas si je n'entre pas dans les détails, pas tout de suite du moins, me dit-il doucement.

Je suis touchée par la franchise de Noah, et par le fait qu'il accepte de me parler un peu plus. Je suis reconnaissante envers lui, je sais à quel point c'est difficile pour lui.

– Mes parents ont divorcé quand j'avais 5 ans, continue Noah, les yeux dans le vague. Ma mère est partie, m'a laissé à mon père, qui s'est remarié. Ma belle-mère a fait ce qu'il fallait pour m'éloigner

de lui. J'ai vécu à l'internat, un peu chez mes grands-parents. C'est tout ce qu'il y a à savoir sur ma famille.

Noah est coupant quand il prononce cette dernière phrase. Il clôt cette discussion. Il se ferme à nouveau. Je n'en saurai donc pas plus.

Il a fait un vrai effort ! Et je dois m'en contenter.

– Merci, soufflé-je. Je ne te pose pas toutes ces questions pour satisfaire ma curiosité, c'est surtout parce que j'ai envie de te connaître un peu plus. C'est difficile quand tu t'entoures de barrières...

Noah hoche la tête et n'a visiblement pas envie de m'en dire plus.

C'est déjà pas mal !

Mais l'ambiance a changé. Noah ne parle plus, retranché dans son silence. Je me tais moi aussi. Il faudrait que je retrouve un peu de légèreté, que je change de sujet, mais comment rebondir après ça ?

S'il pouvait me faire un signe ! Dire quelque chose !

Noah doit sentir mon désarroi puisqu'il tente de rétablir le contact.

– Je n'aime pas parler de ce passé, ce...

– Ne te justifie pas, l'interromps-je. Je suis vraiment contente que tu m'aies un peu parlé de ta famille. Je respecte ton choix, crois-moi. J'attendrai que tu sois prêt pour en savoir plus sur toi.

J'ai compris comment avancer avec lui !

J'accompagne mes paroles d'un sourire. Noah a des blessures secrètes qu'il ne tient pas à réveiller. Il a besoin de temps pour se livrer, à moi de savoir attendre.

– Je vais y aller, j'ai du travail et il est tard, continué-je en me levant.

Noah me regarde me lever. Je veux rentrer, le laisser tranquille. Je ne veux pas m'imposer. Et puis je me sens aussi très fatiguée. Je suis peut-être trop envahissante avec mes questions, je veux aller trop vite alors que Noah me demande de lui laisser du temps...

– Tu veux que je t'appelle une voiture ? me demande Noah, en se levant à son tour. Ou laisse-moi te raccompagner.

– Non, je vais marcher un peu près de l'océan, lui réponds-je.

Je rassemble mes affaires. Noah m'observe. Je ne tiens pas à le brusquer plus.

Et garder cette note positive : il commence à s'ouvrir !

– À bientôt ? me demande-t-il, le regard interrogateur.

– Oui, soufflé-je en l'embrassant.

Je le quitte dans un dernier regard. Il me décoche un sourire dont il a le secret, de ceux qui provoquent chez moi de doux frissons.

Je respire l'air marin à pleins poumons face à l'océan. Je viens de quitter une bulle de bien-être et je pourrais crier de joie. Noah m'a parlé, enfin ! Il ne me manque qu'un peu de sommeil pour que tout soit parfait ! J'ai besoin de dormir, mon emploi du temps est assez rempli, mon travail de nuit à l'hôpital ne m'aide pas à récupérer correctement.

Je connais Noah un peu plus ce matin !

Je décide de marcher jusqu'à la jetée pour me remplir de tous les bienfaits de cet océan. J'écoute les vagues, les mouettes. Je me ressource. Dans mon sac, mon téléphone vibre.

[Merci de me laisser du temps. Noah]

Ça y est ! Je sens vraiment qu'on a fait un pas de plus ce matin !

Les paroles de Noah sur son passé me reviennent. Un divorce, une belle-mère qui l'écarte, l'internat... Noah a grandi seul, sans beaucoup d'affection familiale. Je peux comprendre que ça ne soit pas forcément évident de revenir sur ce genre de souvenirs.

[Merci de me faire vivre des moments aussi magiques. Alice]

Mon téléphone vibre aussitôt

[Il y en aura d'autres. Plein.]

Un sourire immense me fend le visage. Cette promesse de prochains rendez-vous emplit mon cœur de joie. Noah a compris mon envie d'avancer avec lui, d'apprendre à le connaître davantage. Je dois être patiente. C'est la clé avec Noah. Ce n'est pas un homme banal, ce mystère autour de lui, ses barrières...

Je dois m'armer de patience !

J'attrape un taxi et lui demande de m'amener à l'hôpital où ma voiture a passé la nuit.

Je retrouve mon petit appartement avec plaisir. Andrew n'envahit pas trop les lieux, il fait attention. Il connaît mon amour pour l'ordre. J'enfile une tenue plus confortable, un jean et un tee-shirt, et je me pose sur mon lit. Mais impossible de me calmer, je pense et repense à Noah, à cette nuit, à notre discussion. Je tourne en rond...

Je n'ai qu'à aller voir Andrew et prendre un verre avec lui entre ses cours !

Pas question pour moi de m'épuiser encore un peu plus sur les machines de la salle de sport. J'étudie le planning des cours accroché au mur. Andrew termine sa session dans dix minutes.

Alors qu'il s'époumone à donner ses directives à ses élèves, je lui fais signe de me rejoindre plus tard à la cafétéria de la salle.

- Tu as découché cette nuit, me fait-il remarquer le regard lourd de sous-entendus. Tu étais où ?
- Tu me surveilles maintenant ? J'étais avec Noah, finis-je par avouer.
- Avec Noah ! C'est une affaire qui roule vous deux, non ?

Andrew me lance un clin d'œil tout en buvant un grand verre d'eau.

- Ça va..., réponds-je, évasive. Dis, tu n'as pas vu Molly dernièrement ?
- Non, pas depuis l'atelier. Tu n'as pas de nouvelles ?
- Elle m'a appelée mais je n'ai pas répondu. Et toi, tu en es où de tes recherches de boulot ?
- Pourquoi ? Tu veux te débarrasser de moi ? Je fais pourtant hyper attention à bien ranger mes affaires, me taquine Andrew.
- Oui j'ai vu ça ! Merci !
- J'ai peut-être une piste, je ne sais pas trop. Rien de concret, souffle mon ami, dépité.
- Allez, tu finiras par trouver. Tu peux rester à la maison aussi longtemps que tu veux de toute façon, tenté-je de lui remonter le moral.
- Tu es mon ange gardien, Alice ! me dit Andrew en m'embrassant sur la joue. Je dois filer, j'ai un cours. On se voit ce soir ?
- Oui, rien de prévu pour moi. Je veux dormir !
- OK, je m'occupe du repas alors !
- Tu ramènes des pizzas quoi !
- C'est ça ! Ciao !

Une pizza sur le canapé, devant un film. J'adore ce programme !

De retour à la maison, je décide d'appeler ma meilleure amie. Depuis notre discussion l'autre jour au bord de l'océan, je n'ai pas eu l'occasion de la recroiser, ni de lui parler. Molly m'a appris qu'elle était stérile et m'a révélé son envie d'être maman. À défaut de pouvoir adopter en tant que célibataire, elle a décidé de devenir famille d'accueil, de s'occuper d'un enfant. Je lui ai promis de l'accompagner dans ce projet, de la soutenir aussi.

Et je n'ai pas été très présente ces derniers temps...

Je l'appelle et tombe rapidement sur elle. Sa petite voix est signe qu'elle n'est pas en grande forme. Elle me propose de passer chez elle pour discuter. J'accepte sans hésiter.

Molly habite un petit quartier de Miami assez excentré. Son immeuble n'est pas très grand, on y entre comme dans un moulin et tous les voisins ici se connaissent depuis des années. Quand je sonne à sa porte, c'est une Molly aux yeux cernés qui m'ouvre et me laisse entrer.

– Tu vas bien ? lui demandé-je en posant mes affaires. Tu avais une petite voix au téléphone.

– Je n’ai pas beaucoup dormi ces deux dernières nuits depuis que j’ai reçu le dossier à remplir de l’agence, me dit-elle en me servant à boire.

Molly me rejoint sur son canapé. Sur la table basse, une liasse de papiers portant l’en-tête de l’agence pour les familles d’accueil.

– J’ai commencé à le remplir, le stress me gagne. Il faut que mon dossier soit parfait !

– Tu te mets un peu la pression, non ?

– J’essaie de mettre toutes les chances de mon côté, mais mes nerfs saturent, m’avoue Molly dans une grimace.

– Je peux peut-être t’aider ?

– Je ne sais pas, je doute. Avec ce dossier, ma demande devient concrète... Mais j’ai peur d’être déçue, tu vois, je suis célibataire, est-ce que ça peut passer quand même ? Est-ce que j’ai les bons arguments ?

– Oh, je vois. L’agence connaît ta situation, s’ils t’ont envoyé un dossier à remplir, c’est que ton célibat ne pose pas de problème. Ils n’ont pas de temps à perdre à lire des dossiers inutiles, argumenté-je, en me montrant le plus sûr de moi possible.

– Oui, c’est vrai...

– Et puis, tes arguments sont sincères, ta démarche aussi, je ne vois pas ce qui pourrait coïncider de ce côté-là. Après, que ton dossier soit refusé, c’est un risque à courir. Mais il peut aussi être accepté, alors il faut essayer, aller au bout, et tu verras.

– Je crois que j’ai du mal à prendre du recul par rapport à tout ça, souffle Molly.

– C’est important pour toi, c’est un projet qui te tient à cœur.

Je jette un coup d’œil aux feuilles du dossier. Les pièces demandées sont nombreuses. Molly a commencé mais je veux bien croire que ce soit long et fastidieux pour quelqu’un qui brûle d’impatience d’accueillir un enfant dans sa vie !

– Je pense que je vais déménager aussi, lâche Molly. Il me faut une maison, un petit jardin, un quartier sûr.

– Mais tu as les moyens de t’offrir une maison ?

– Je vais regarder, on ne sait jamais... Mais regarde cet appart... Tu y mettrais un enfant, toi ?

Pas vraiment...

– Ça va être ma prochaine priorité. Il faut que cette maison soit inscrite dans ce dossier.

Molly reprend du poil de la bête. La fatigue la rend faible mais à l’intérieur d’elle, sa motivation est toujours là, implacable.

– Là-dessus, je peux t’aider ! Faire les visites avec toi, proposé-je.

– Bonne idée !

Ma meilleure amie continue de me parler des changements qu’elle aimerait opérer dans sa vie pour optimiser son dossier. Si la maison est sa priorité, elle aimerait aussi obtenir un poste de jour à

l'hôpital. Ses horaires modulables ne sont pas forcément faciles à vivre au quotidien, alors pour un enfant...

– Tu as des nouvelles d'Andrew ? finit-elle par me demander, plus tard dans l'après-midi.

– Oh oui, et ce n'est pas génial. Il dort chez moi en ce moment, son proprio lui refuse l'accès de son appart.

– Non ! Pourquoi ?

– Andrew a quelques loyers de retard... Il m'a avoué ses problèmes d'argent... Du coup, il cherche un autre job pour s'en sortir.

– Le pauvre, je ne savais pas... Tu crois que je peux faire quelque chose pour lui ? me demande Molly, visiblement touchée par la situation d'Andrew.

– Tu bosses ce soir ? demandé-je après un temps de réflexion.

– Non, pas avant demain après-midi.

– Viens à la maison alors, on se fait une soirée tranquille. Ça te changera les idées !

Molly accepte mon invitation, ravie de prendre l'air et surtout de revoir Andrew et de discuter avec lui.

Cette soirée à trois est très sympa. Molly se livre à Andrew quant à son projet, on parle de Noah, de la salle de sport, on rit, on soupire et on profite de l'instant. J'adore ces moments-là avec eux.

Il manque Noah et tout serait vraiment parfait...

Molly décide de rester dormir et vient se glisser à mes côtés dans mon lit. Nous tombons rapidement dans un sommeil profond.

Au réveil, la journée s'annonce tout aussi tranquille que la soirée, sauf pour Molly, qui doit prendre son poste à l'hôpital. Andrew et moi décidons de profiter de ce dimanche et d'aller à la plage. Le soleil, l'océan, que demander de plus pour recharger les batteries ?

Après un week-end des plus reposants, je démarre cette nouvelle semaine du bon pied. Je me sens d'attaque pour continuer mes fresques, mes tableaux sur Miami, donner des nouvelles à Noah et plus encore.

Quelque chose me titille en revanche. Ian Rollins ne m'a pas recontactée, et je n'ai pas encore reçu mon contrat.

Aurait-il changé d'avis ?

Pourvu que ce contrat à l'Arts Company ne m'échappe pas ! Ce serait un vrai coup dur. Mais Ian Rollins avait l'air si convaincu, si enthousiaste à l'idée de travailler avec moi... Est-ce que je dois le relancer ? J'ai peur de laisser passer cette chance. L'Arts Company souhaite mettre en avant mon

travail, parier sur moi, lancer ma carrière... C'est une chance inouïe...Je tremble à l'idée que Ian Rollins puisse faire machine arrière.

Il ne m'a envoyé aucun e-mail...

L'idée d'une nouvelle entrevue me fait frissonner. Je ne me sens pas à l'aise avec lui. Je ne relève pas ses avances, mais je ne peux pas les ignorer non plus. Cet intérêt me gêne et je n'aime pas mélanger travail et vie privée.

Si je dois travailler avec lui, il ne faudra aucune ambiguïté !

5. Touchée en plein cœur

La sonnerie de téléphone me fait sursauter. C'est Léna Chaze, l'assistante de Noah.

Qu'est-ce qu'elle me veut ? Je ne dois pas travailler aujourd'hui...

Noah a eu en effet une grosse semaine de consultations, m'empêchant de poursuivre ma fresque.

Je décroche et, surprise, c'est une voix toute mielleuse que j'entends.

– Bonjour, Alice. Je vous appelle au sujet de votre consultation avec le docteur Law. Il souhaiterait que vous passiez à la clinique pour des tests sanguins, avant votre opération, me dit-elle.

Des tests ? Une opération ? C'est quoi cette histoire ?

– Euh... Très bien, je passerai dans la journée, me contenté-je de répondre.

Léna raccroche en me souhaitant une agréable journée. C'est louche. Ce ton mielleux, cet examen à faire... J'avais oublié mon mensonge de la dernière fois pour qu'elle me laisse tranquille. Et si je veux continuer à l'être, je dois suivre la procédure habituelle... Mais Noah n'a pas pu demander ces tests, je ne lui ai pas parlé de cette histoire. À moins que Léna ne lui en ait parlé et qu'il ait continué à jouer le jeu ?

Je dois prévenir Noah !

Je n'avais pas prévu de commencer ma journée de cette façon ! Un test sanguin, pour une opération imaginaire.

Avant de partir pour la clinique, je décide de l'appeler. Sans surprise, je tombe sur son répondeur. Je sais qu'il est en consultation, d'après le planning que m'a donné son assistante. Je lui explique tout : la curiosité de Léna après notre discussion à son bureau, ma consultation inventée de toutes pièces, l'opération et le test sanguin que souhaite me faire passer Léna, prétendument selon ses directives.

J'espère qu'il aura mon message avant cet examen...

Je ne suis pas paniquée à l'idée de devoir assumer mon mensonge. Si je le pouvais, je continuerais sur cette voie sans ciller. Mais ce test sanguin implique une piqûre et y penser me donne des sueurs froides. J'ai une peur panique des aiguilles depuis toute petite. Une vraie phobie que je n'ai jamais réussi à surmonter. Je crains cette petite chose, c'est atroce. Chaque examen est un supplice, j'y vais toujours accompagnée, d'ailleurs.

Malheureusement, si je veux que mon histoire tienne, il va falloir que j'y aille !

J'arrive à la clinique en début d'après-midi. Noah n'a pas répondu à mon message. Je lui envoie un SMS pour le prévenir que je suis là, espérant qu'il vienne me sortir de cette situation. Quand l'assistante de Noah me voit arriver, elle vient à ma rencontre. Son attitude envers moi a radicalement changé.

Est-ce parce qu'elle me prend pour une patiente ? J'ai grimpé dans l'échelle sociale ?

Je n'aime pas non plus cette autre facette d'elle, ce ton doux et tendre qu'elle prend. J'ai même l'impression qu'elle me met au défi...

Est-ce qu'elle soupçonne mon mensonge ? Raison de plus pour aller jusqu'au bout !

Elle m'accompagne à un autre étage, dans le laboratoire de la clinique. Une infirmière m'accueille.

Si je reste en tête à tête avec elle, je pourrai sans doute lui expliquer ma peur ?

Mais Léna ne quitte pas la pièce.

C'est pas possible, elle va vraiment rester là à me regarder ?

Je suis de plus en plus mal à l'aise. L'infirmière m'explique gentiment qu'elle va me prendre un peu de sang pour déterminer mon groupe sanguin, que c'est un examen de routine.

Mais j'ai déjà ma carte de groupe sanguin, pas besoin de chercher !

Je reste muette. Quand l'infirmière se met à la recherche d'une veine sur mon bras, je sens une goutte de sueur dévaler ma colonne vertébrale. La gorge serrée, j'attends ce moment où l'aiguille va sortir, me piquer. Sous les yeux de Pic à glace, je la laisse faire sans broncher.

– Tout va bien ? me demande l'infirmière en me regardant, inquiète.

– Oui oui...

Et Léna est toujours là. Est-ce qu'elle a vu elle aussi que je me sentais mal ? Est-ce qu'elle s'en réjouit ?

Je la hais... Je suis sûre que sa place n'est pas ici... Qu'elle reste pour savoir si je ne vais pas craquer et lui dire que cet examen est inutile et qu'il n'y aura pas d'opération. Heureusement qu'elle ne connaît pas ma peur des aiguilles, je suis sûre qu'elle aurait cherché à me faire venir tous les jours pour me faire piquer !

Mes yeux tombent sur le plateau où est posée la seringue. Je retiens mes larmes. Mais quand l'aiguille s'approche, je n'arrive pas à me contrôler. Je fais un malaise et m'évanouis.

Je ne sais pas combien de temps je reste inconsciente. Quand j'ouvre les yeux, Noah est penché au-dessus de moi, le visage inquiet.

– Alice, est-ce que ça va ? me demande-t-il aussitôt.

– Si déjà elle s'évanouit pour une piqûre, qu'est-ce que ça va être pour une opération ? entends-je dire Léna plus loin, redevenue méprisante.

Noah se redresse et se tourne vers elle.

– Léna, quitte cette pièce s'il te plaît. Tu n'as pas à assister aux examens des patientes, lâche fermement Noah.

Je retrouve Dr Iceman, froid, cinglant et visiblement très en colère. Léna est surprise par ce courroux et n'ajoute pas un mot. Le regard qu'elle me décoche en sortant de la pièce aurait pu me tuer.

Attention aux représailles...

– Qui a demandé cet examen ? demande Noah à l'infirmière.

– Je, je pensais que c'était vous..., bredouille l'infirmière.

La pauvre... Je vois bien qu'elle est impressionnée par Noah. Ce n'est pas sa faute...

– Docteur Law, intervient-je. C'est ce que vous vouliez avant l'opération de mes lèvres, vous vous souvenez ?

Noah se tourne vers moi. Ses yeux se plissent.

– Laissez-nous, je dois discuter avec ma patiente de sa prochaine opération, dit-il d'un ton plus adouci à l'infirmière.

Elle ne se fait pas prier et sort rapidement.

– Alors explique-moi, je n'ai pas compris ton message ce matin.

Noah prend place sur le tabouret de l'infirmière. Je lui explique à nouveau.

– Léna m'a sauté dessus quand je suis sortie de ton bureau l'autre soir. Elle voulait savoir pourquoi nous étions restés aussi longtemps à discuter. Alors j'ai inventé cette histoire de consultation. Elle a sans doute mal interprété mes paroles. Et je lui ai laissé croire ce qu'elle voulait pour avoir la paix.

– Léna se mêle un peu trop de ce qui ne la regarde pas, s'énerve Noah. Si ça peut t'aider à ce qu'elle te laisse tranquille, nous allons continuer les consultations. Ça nous donnera l'occasion de nous revoir, ajoute-t-il le regard malicieux.

– Si Léna apprend que nous passons plus de temps ensemble grâce à elle, je crois qu'elle risque vraiment de mal le prendre, ajouté-je en souriant à mon tour.

Je me redresse. Je me sens mieux. Mon malaise est passé et l'aiguille n'est plus dans mon champ de vision.

– Tu fais souvent ce genre de malaise ? me demande Noah, curieux.

Je rougis. Il va se moquer de moi...

– J'ai horreur des aiguilles..., soufflé-je doucement.

– Tu t'évanouis à chaque piqûre ? ! répète Noah, mi-surpris, mi-moqueur.

J'acquiesce.

– Tu as peur de ça ? me demande-t-il en faisant mine d'attraper la seringue sur un plateau.

– Arrête, crié-je presque en plaquant mes mains sur les yeux.

Noah se moque gentiment de ma peur.

Je comprends que ça puisse prêter à sourire mais ce n'est pas facile à vivre !

– Je le saurai maintenant. Si tu dois refaire des examens, je serai là pour t'aider. J'en profiterai pour te prendre dans mes bras si tu tombes ! ajoute-t-il dans un clin d'œil.

Nous rions de bon cœur. Pile ce dont j'avais besoin pour me remettre de mes émotions.

– J'ai terminé mes consultations. On peut passer un peu de temps ensemble si tu veux, me propose Noah.

Un autre frisson me parcourt. Pas de peur, celui-là.

Je le suis à travers la clinique. Tout est calme dans son service. Aucune trace de Léna Chaze à son bureau. Tout est éteint.

– Tiens, dis-moi quand tu es disponible pour venir consulter, je laisserai un message à Léna pour qu'elle t'intègre dans mon carnet de rendez-vous, me demande Noah en rentrant dans son bureau.

Je souris. Noah va jusqu'au bout de ma supercherie. Nous sommes complices... Je m'assois dans un fauteuil et attrape mon agenda. Je griffonne sur un papier mes disponibilités pendant que Noah range quelques papiers sur son bureau. La locomotive rouge que j'avais aperçue la dernière fois n'est plus là. Un rapide tour d'horizon du bureau me la révèle sur l'étagère, à côté des diplômes de Noah.

Je m'abstiens de toute question au sujet de cette locomotive. Je me souviens comment Noah s'est fermé l'autre matin. Je n'ai pas envie d'interrompre ce moment.

Quand j'y repense... Noah s'est précipité à mon chevet et m'a sauvée de Léna !

Je l'observe. Il a dénoué sa cravate et fait tomber la veste. Il est si sexy en costume... et là, dans son bureau... Noah surprend mon regard. Il comprend tout de suite mes pensées.

– Mademoiselle Brighton, je ne suis pas sûr que vous soyez encore bien remise de vos émotions. J’ai l’impression que vous êtes sur le point de faire un malaise, dit-il de sa voix grave en s’approchant de moi.

Mr Caliente est de nouveau de sortie !

– Et puis vous savez, je n’entretiens aucune relation avec mes patientes, souffle-t-il, en m’aidant à me relever.

Je lui fais face. Noah m’attire contre lui. Nous sommes seuls à l’étage et j’éprouve une soudaine envie de me laisser aller...

Je tiens à profiter de tous les moments avec lui !

– Je ne suis pas encore votre patiente, nous n’avons pas encore pris rendez-vous, lui glissé-je en le regardant droit dans les yeux.

– Exact !

Noah me soulève dans ses bras et me pose sur le coin de son bureau avant de s'emparer de ma bouche dans un baiser fougueux.

Je dois avoir les joues en feu. Noah m’embrasse le cou et ne se défait pas de son sourire.

– Tu es irrésistible ! murmure-t-il en passant une main dans ses cheveux pour les discipliner.

J’attends près de la porte qu’il récupère ses affaires. Je lui donne mon papier.

– Pour nos prochains rendez-vous, expliqué-je à Noah.

Noah attrape mon papier... et mes lèvres. Le baiser est passionné.

Je fonds...

En passant devant le bureau de Léna Chaze, Noah dépose mon papier et y laisse à son tour un message. Je dois donc m’attendre à ce qu’elle m’appelle pour me confirmer ces fameux rendez-vous.

S’ils se passent aussi bien que tout à l’heure...

– Tu veux passer à l’atelier ? proposé-je à Noah. J’ai fait un double de clés pour toi, tu es le propriétaire, après tout. Tu pourras voir comment j’ai aménagé les lieux.

– Tu as gardé ton énorme canapé ? me demande-t-il, plein d’arrière-pensées.

– Oui, il est toujours là, souris-je.

– Je te suis !

Noah récupère sa voiture, moi la mienne et nous partons en mini-convoi. À chaque feu rouge, Noah me fait des appels de phares. Il se détend de plus en plus avec moi. J’arrive à l’apprivoiser. Et nos moments ensemble sont encore meilleurs.

Je ne dois pas m'emballer, je ne dois pas m'emballer...

Après avoir garé nos voitures, nous remontons la petite rue qui mène à l'atelier. Mais à peine aperçois-je la porte d'entrée que je sens que quelque chose n'est pas normal. Je presse le pas. Noah relève mon changement d'humeur. Mon sourire s'est envolé.

Et j'ai raison. La porte de l'atelier a été forcée. Noah me retient d'entrer.

– Appelle la police, murmure-t-il. Je passe devant.

Je laisse Noah se glisser à l'intérieur de l'atelier, non sans éprouver une certaine angoisse. Au téléphone, on m'apprend qu'une patrouille ne va pas tarder à arriver et que nous devons rester prudents, au cas où le cambrioleur serait encore sur les lieux. J'oublie vite ce dernier conseil et entre à mon tour sans attendre. Du haut de la mezzanine, j'aperçois déjà les dégâts.

De la peinture, partout... Je descends rapidement l'escalier. Mes toiles de Miami ont été saccagées, déchirées. Mes pots de peinture gisent sur le sol, ouverts, la peinture se déversant partout. La grande toile que Noah m'a offerte et que j'avais suspendue tant bien que mal avec Andrew a été sauvagement déchirée. La baie vitrée a été aspergée. Seul le petit patio a été préservé de cette folle attaque. Je me retourne pour prendre la mesure des dégâts, quand je l'aperçois. Une inscription, en lettres rouges, sur un mur :

« *RESTE LOIN DE LUI !* »

Je suis assommée par le désordre ambiant, par cette violence, ce saccage. Rien n'a été volé, mais tout a été mis à sac. La personne qui a fait ça n'a eu aucun respect pour mon travail. Elle s'est immiscée chez moi et a tout brisé. Les larmes me montent aux yeux. Noah reste sans voix lui aussi, mais sa mâchoire est crispée.

Il y a de la haine dans tout ça. On a volontairement voulu me toucher. Mais qui connaît cette adresse ? Qui sait que je travaille ici à part Andrew et Molly ?

Je sens la colère monter face à cette injustice. Je n'ai rien fait pour mériter ça. Mes toiles ne méritaient pas un tel traitement !

Rester loin de qui ? De Noah ? Sinon quoi ? Est-ce que cette intrusion est un avertissement ?

Je frissonne. Noah vient me serrer dans ses bras. Je suis raide, je ne quitte pas des yeux le désastre. On m'a attaquée personnellement. Et c'est insupportable.

J'entends la patrouille de police arriver. Noah prend les choses en main et leur présente l'étendue des dégâts. Je suis ailleurs. C'est un cauchemar, ça doit être ça. Je n'ai jamais eu d'ennemi. Pourquoi maintenant ?

Qui a pu faire ça ? Qui m'en veut autant ? Et pourquoi ?

À suivre,

ne manquez pas le prochain épisode.

Egalement disponible :

Rock You

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi ! » Lorsque l'excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d'Angela ne fait qu'un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l'avion qui l'emporte vers la Cité des Anges, elle rencontre un mystérieux jeune homme. C'est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l'énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes...

Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

